

Les désinences arméniennes de prétérit singulier actif

Rémy Viredaz, Genève

Р. Вирд́а / Ռ. Վիրդազ

<remy.viredaz@bluewin.ch>

Abstract : The preterite endings of the active singular in Armenian

Armenian aorists go back to PIE aorists (*elik*'), imperfects (*eharc*'), or even durative imperfects (*ekeac*').

Armenian imperfects, as in Slavic, all go back to **ēs-* 'was/were', either by itself (*běxǝ, ei*), or in periphrastic constructions (*nesěaxǝ, berei*).

Endings show various innovations. We will focus on the active singular.

– 1 sg. **-m̄* → **-om*, as in Slavic: **ēsm̄* 'I gave' → **ēsom* (cf. Bonfante 1942; hence the loss of the final nasal in Armenian, Viredaz 2002a). – Motive: perh. retention of labial feature + mere similarity of **-m̄* and **-om*.

– 1 sg. athematic **-m* (after vowels) and **-om* (after consonants) → **-som*, again as in Slavic: **(e)dōm* 'I gave' → **(e)dōsom*, hence *daxǝ, etu* (Bonfante 1942). – Motive: presumably an opposite substitution 3 sg. **-s-t* > **-s* → **-t* in sigmatic aorists and in the imperfect **ēst*.

– After the loss of final consonants in 2 sg. **(e)b^heres*, **(e)dōs* and 3 sg. **(e)b^heret*, **(e)dōt*, the personal pronoun was added to restore the distinction: 3 sg. **(e)bere*, **(e)tō* > *eber*, *et*, but 2 sg. **(e)bere-du*, **(e)tō-du* > *berer*, *etur* (Pedersen 1905, Viredaz 2005).

– After 1 sg. aorist **ebéro* > **eber* had merged with 3 sg. **ebére* > *eber*, the former was substituted for *beri*, presumably the then imperfect form (Viredaz 2002a).

– The new 1 sg. aorist *-i* spread to all verbs: **g^wera-som* 'I swallowed' → **ekéro* 'I ate' → **kerá* → **keraí* > *keray*, while imperfect **beri* was reshaped as *berei*.

PLAN. 1. Origines des aoristes arméniens. 2. Réfections des thématiques. 3. Réfections des athématiques. 4. Prétérits athématiques en slave : la flexion semi-sigmatique. 5. La semi-sigmatisation en arménien. 6. Origine de la flexion semi-sigmatique. 7. L'imparfait du verbe 'être'. 8. Les nouveaux imparfaits. 9. Autres désinences de prétérit. 10. Réductions phonétiques dues à la fréquence. 11. Chronologie.

Notre propos sera d'esquisser une reconstruction diachronique des systèmes de désinences de l'aoriste et de l'imparfait arméniens. L'entreprise portera principalement sur le singulier actif.

1. Origines des aoristes arméniens

1.1. Glissement aspectuel (aspect shift)

Les aoristes arméniens (Klingenschmitt 1982, 266-287)¹ remontent à des aoristes (1.2) et à des imparfaits (1.3-1.4) indo-européens. Comme en slave, ce glissement des imparfaits hérités en aoristes est lié à l'arrivée d'un nouvel imparfait (sl. *nesěaxъ*, 4.3, arm. *berēi*, 8, cf. Meillet 1936, 114, Meillet-Vaillant 1934, 272, Barton 1974, 32, K. H. Schmidt 1980, 2, Schmitt 1981, 145)².

¹ Les aoristes arméniens seront cités à la troisième personne, plus directement comparable à l'indo-européen. Les imparfaits le seront à la première personne, pour la même raison. Les présents le seront généralement à la première aussi, selon l'usage. – L'augment indo-européen, facultatif, sera noté ou non selon les conventions suivantes (en général) : augment syllabique seulement devant les formes mono- et dissyllabiques, augment temporel seulement pour le verbe 'être'. (Par le terme inexact de "facultatif", nous entendons que les formes avec et sans augment coexistaient dans des fonctions en principe différentes, voir Lamberterie 2007, 46.) – Même en arménien classique, on observe encore quelques cas d'omission de l'augment (Lamberterie 2007). Cf. n. 3 et § 3.2.3. – Le signe † marque des formes fausses mentionnées *argumenti causa*.

² Une innovation comparable s'observe exceptionnellement en grec pour ἔφην 'dis' et partiellement pour ἦν 'étais', qui n'avaient pas d'aoriste hérité (Clackson 1994, 78). En revanche, l'exemple allégué par Meillet 1936, 114, est sans doute illusoire : gr. ἐγένετο doit représenter *g₁nh₁-e/o-, thématisation de *g₁enh₁-/*g₁nh₁-, car il n'y a pas lieu de supposer une différence de traitement entre racines *CeRh₁- et *CeRh₂-, *CeRh₃- ; véd. *jánati*, impf. moy. *janata* (RV X, 123, 7), n'a pas de raison d'être interprété autrement qu'avec un degré plein *g₁enh₁-e-.

1.2. Anciens aoristes

1.2.1. Aoristes radicaux thématiques

Comme en grec, la classe des aoristes radicaux thématiques ou thématifiés est particulièrement nombreuse. Exemples : indo-européen dialectal **e-widet* > *egit* ‘trouva’, **e-lik^wet* ‘laissa’ > (*e*)*lik*³, **e-sṛb^het* ‘avala’ > *arb* ‘but’, **e-dek₁et* ‘reçut, perçut’ > *etes* ‘vit’ (*LIV*² 665 s., 406 s., 587, 109 s.).

1.2.2. Aoristes athématiques

1.2.2.1. Confluence des asigmatiques et des sigmatiques

À la suite de Bonfante 1942 et de Barton 1989, nous verrons que l’arménien (3.2, 5), comme le slave (4), a confondu les flexions athématiques asigmatique (1.2.2.2) et sigmatique (1.2.2.3) en un seul et même paradigme, que nous appellerons conventionnellement semi-sigmatique (en fait, sigmatique partout sauf à la 3^e personne du singulier de l’indicatif, 6.1 ; en arménien, par la suite, généralisation du thème sigmatique après consonne, 3.5-3.6).

Plus anciennement sans doute, certains aoristes athématiques radicaux ont été thématifiés (**h₁e-leik^wt* → **e-lik^wet*, *LIV*² 406 s. et ci-dessus 1.2.1).

1.2.2.2. Aoristes radicaux athématiques

Sur racine en voyelle :

**e-dōt* ‘donna’ > *et*, **e-d^hēt* ‘posa’ > *ed*

**e-g₁nōt* (?) ‘(re)connut’ → *caneaw*

**e-g^werat* ‘avala’ > *eker* ‘mangea’

e-melat* ‘manqua’ → *meṭaw* ‘pécha’ (ll* d’après *meṭk* ‘péché’ ← **molnā*).

Sur racine en sonante : **e-mert* → *meṭaw* (5.4).

Type mixte : **e-g^wēm*, **e-g^went* ‘vins, vint’ (< **h₁é-g^wem-m̄*, **h₁é-g^wem-t*) > *eki*, *ekn*.

Sur racine en occlusive : p.-ê. **aneid^st* → *anêc* ‘maudit’ (5.5)⁴.

³ Il semble que la forme à augment ne soit (par hasard) pas attestée pour ce verbe (Martirosyan 2010, 310).

⁴ La valeur phonétique de ê (*t*) était peut-être encore **ey* lors de la création de l’alphabet arménien (n. 35).

1.2.2.3. Anciens aoristes sigmatiques

Cf. Pedersen 1982, 68, 201-204 [1905, 1906], Kortlandt 2003, 79-82, 105 s. [1987, 1994], et ci-après 5.1-2.

Sur racine en voyelle ou sonante : pas d'exemples connus.

Sur racine en occlusive : causatifs peut-être dialectaux en indo-européen (5.1) : **e-leukst* → *eloyc* 'alluma' (cf. Kortlandt 2003, 80-81, mieux que Klingenschmitt 1982 suivi par *LIV*²) ; **eleud^hst* 'fit venir' → *-eloyz*.

1.3. Anciens imparfaits

Thématiques :

**e-b^heret* 'portait' > *eber* 'porta', **ag₁et* 'menait' > *ac* 'mena'⁵ ; les trois verbes *berem*, *acem* et *hanem* 'faire sortir, ôter, extraire, présenter', d'étymologie incertaine, sont les seuls en arménien dont les thèmes de présent et d'aoriste soient identiques.

**e-p₁r₁k₁sk₁et* 'demandait' > *eharc* 'demanda, interrogea'⁶.

**sroweyet* 'faisait couler' > *arog* 'arrosa', **ouk₂eyeto* 'se faisait enseigner' → *usaw* 'apprit' (Viredaz 2002b, 5 s.)⁷ ; ajouter **k₂yoweyeto* (ou **k₂yeus-* + **-to*) 'se mettait en route' → *č'ogaw* 'alla'⁸, **k₁oneyeto* 'était élevé' → *snaw* 'se nourrit, fut élevé'.

Note : la phonétique seule ne permet pas de savoir si *edêz* 'entassa', *eboyc*, par exemple, remontent à des aoristes **e-d^heig₁^h-s-*, **e-b^heug-s-* ou à des imparfaits **e-d^heig₁^h-e-* ou **d^hoig₁^h-eye-*⁹, **b^houg₂-eye-* (5.5).

Athématiques : des imparfaits suffixés en **-ā-* subsistent élargis par *-c-* (1.4).

⁵ À moins que l'aoriste du second ait été **h₂g₁-é-*, avant d'être perdu ou refait dans la plupart des langues.

⁶ Le synonyme i.-e. **aisk₁e-* est traité différemment : arm. *hayc'em*, *hayc'eac'*, peut-être dénominatif comme en germanique.

⁷ Dans l'article 2002b, corriger la note 25 (première ligne), et tenir compte des aoristes sigmatiques (ci-dessus 1.2.2.1, ci-dessous 5.5).

⁸ Il n'y a pas lieu d'admettre un traitement i.-e. **ew* > **ow* devant voyelle en arménien (comme le font Klingenschmitt 1982, 277, Viredaz 2002b, 1-3, et d'autres).

⁹ Le sens de la racine arménienne est un de ceux de l'iranien **daiž-*, sans doute sous l'influence de ce dernier.

1.4. Anciens duratifs

1.4.1. Un grand nombre d'aoristes arméniens sont suffixés en *-c'*, *-ac'* ou, le plus souvent, *-eac'* (cf. Schmitt 1981, 145-147, Clackson 1994, 80 s.) :

-c' : *e-kac'* 'se tint debout' (*kam*), *mnac'* 'resta' (*mnam*), *e-keac'* 'vécut' (*keam*) ; en face d'un présent suffixé : *elic'* 'remplit' (*lnum*), *zgec'aw* 'se vêtit' (*zgenum*), *luac'* 'lava' (*luanam*) ;

-ac' : *asac'* 'dit' (*asem*), *gitac'* 'sut' (*gitem*), *karac'* 'put' (*karem*), *mart'ac'* 'put' (*mart'em*) (liste exhaustive) ;

-eac' : *ačeac'* 'crût' (*ačem*), *sireac'* 'aima' (*sirem*), *gorceac'* 'fit' (*gorcem*).

1.4.2. Pour le suffixe *-c'*, nous retenons la doctrine classique selon laquelle ces aoristes répondent aux imparfaits duratifs, habituels ou itératifs en *-σκε* du grec ionien¹⁰ (tels βοσκέσκοντο 'paissaient', ἴστασκε 'plaçait', κλέπτεσκε 'volait'), comparables eux-mêmes (à part l'absence de présent) aux imperfectifs hittites en *-ške-*¹¹. L'avis contraire de Klingenschmitt (1982, 286 s. : *-c'* < **-s-s-*) n'est pas fondé (Viredaz 2012, n. 6) ; celui de Kortlandt (2003, 108 s., 115 s. : *c'* extrait des aoristes sigmatiques de racines terminées en occlusive dentale ou palatale), ne l'est pas non plus¹². Les formations ionienne et arménienne ne représenteront cependant pas une innovation commune mais des développements indépendants (Clackson 1994, 82 s.).

¹⁰ Meillet 1936, 115, Godel 1982, 35, 41 s. [1965, 1969], Schmitt 1981, 145, Lamberterie 2007, 51, autres références chez Clackson 1994, 215 n. 77.

¹¹ Voir sur ceux-là Chantraine 1958, 318-325, 1961, 226 s., Ruipérez 1982, 158-160, Clackson 1994, 75-80, Sihler 1995, 506, autres références chez Clackson 1994, 215 s. ; sur ceux-ci Kloekhorst 2008, 767-770, Hoffner-Melchert 2008, 318-320 ; sur les deux, aussi Szemerényi 1990, 273 s. ; sur le traitement arménien de **sk*₁ Viredaz 2012.

¹² Le parallèle grec invoqué (l. c. 108) est erroné. Le produit grec de **ss* après voyelle est *σ* en arcado-chypriote et en ionien-attique, *σσ* dans les autres dialectes (*σ* après voyelle longue en lesbien au témoignage d'Homère) ; celui de **ts* après voyelle est le même, à l'exception de *ττ* en béotien et *ζ /ts/ > ττ > θθ* en crétois (Lejeune 1972, 106)). L'aoriste sigmatique est en *-σ-* après voyelle dans tous les dialectes, sauf en éolien (béotien compris), qui a *-σσ-* après voyelle brève (sous l'influence de verbes comme τελείω, ἐτέλεσσα < **teles-yō*) (Bechtel 1921, 90 s.). La langue homérique, comme on sait, fait coexister les résultats lesbien et ionien. Kortlandt l. c. ne considère que l'ionien-attique et la langue homérique (et pense que le double *σ* est « restauré » dans hom. ἐτέλεσσα, qui est en réalité la forme éolienne). – On peut naturellement envisager le scénario de Kortlandt pour l'arménien sans son parallèle grec, mais alors il est moins plausible que son concurrent *-c' = -σκε*.

1.4.3. Dans le suffixe *-ac'*, l'élément *-a-* est sans doute identique au **ā* des dialectes européens "intérieurs" : latin *eram*, *-bam* (imparfaits), moyen gallois *oed* 'was', vieil irlandais *ba* 'was' (Jasanoff 1984, 76), prétérits lituaniens et aoristes slaves du type lit. *sùko* 'tourna', sl. *sъpa* 'dormit' (ibid. 62-64). La combinaison des deux suffixes (**-ā-* et **-sk₁e-* > **-c'c'e-*) ne s'est probablement faite qu'en arménien même, après qu'ils furent devenus équivalents. Negri 1976, 239 s. suggère que le suffixe issu de **-sk₁e-* s'est substitué au **s* de l'aoriste sigmatique après que celui-ci fut tombé entre voyelles.

1.4.4. Quant au suffixe *-eac'*, nous ne pensons pas que *-ea-* réponde au plus-que-parfait latin en **-is-ā-m* > *-eram* (avec Meillet 1936, 115 s.), car il est peu probable que cette formation soit héritée (cf. Meiser 1998, 215) ; ni que 3 sg. *-eac'* soit rétroformé sur *-ec'*- inaccentué < **-e-sk₁-* (avec Godel 1982, 41 [1969]), car l'alternance *e : e* était le cas normal (*tesi : etes* 'ai vu, a vu')¹³. Notre suggestion, puisque i.-e. **-eya-* semble devenir arm. **-ia-* (si *keam* < **kiám* 'je vis' remonte au simple **g^weya-mi* < **g^weih₃-mi*), serait, sous toutes réserves, que l'opposition apparue entre prés. **worg₁-eye-* > *gorce-* et impf. **worg₁-ey-ā-* > aor. **gorcia-* (+ *-c'e-*), d'où *gorcem : gorceac'*, se soit étendue hors de son domaine d'origine.

2. Réfections des thématiques

L'évolution du singulier thématique est assez simple.

2.1. Chute des consonnes finales et remédiation

2.1.1. Processus

Le paradigme hérité **e-lik^wom*, **e-lik^wes*, **e-lik^wet* ('je laissai, tu laissas, il laissa') a subi une première atteinte quand l'arménien a perdu la plupart des consonnes finales¹⁴ : **elik'o*, **elik'e*, **elik'e*.

¹³ De plus, il nous semble que **-esk₁-*, contrairement à **-ek₁s-*, **-ek₁sk₁-*, devient **-eyc'*- en arménien (Viredaz 2008, 8-11 ; mais retrancher des rares exemples *etêc'*, qui contient la racine **k₁lei-*, Godel 1982, 27 [1965]). – Dans ce cas, *-ac'*- ne pourra venir que de **-ā-sk₁e-* et non de **-āye-sk₁e-*.

¹⁴ Nous admettons arbitrairement que cette chute est postérieure à la mutation consonantique. – La chute de la nasale finale est antérieure à **oN* > **uN* (aucun neutre thématique n'est devenu thème en *u*) et à **R* > *aR* (Kortlandt 2003, 29 s. [1980], 64 [1985], Viredaz 2002a). – Les trois innovations que sont la chute respective de (**-m* >)

En vieux slave, l’homophonie de 2 et 3 sg. à l’aoriste et à l’imparfait n’a pas été réparée (*nesъ, nese, nese* ‘j’ai, tu as, il a porté’) ; elle a même été étendue à des thèmes où elle n’était pas phonétiquement régulière (*daxъ, da, da* ‘j’ai, tu as, il a donné’, au lieu du traitement régulier 2 sg. **dās > *dy* : le besoin de reconnaître le thème a primé sur celui de différencier les personnes). Dans les langues slaves modernes, il est vrai, à l’exception partielle du slave méridional, tant l’aoriste que l’imparfait ont cédé la place depuis lors à un tour périphrastique impliquant le participe passé actif en *-l-* (Townsend-Janda 1996, 213-215, 218) ; mais le développement de ce prétérit nouveau est sans doute spontané et non lié au handicap homophonique des anciens¹⁵.

En arménien, l’homophonie en question a été résolue par l’addition du pronom personnel i.-e. **tu > arm. du* (Viredaz 2005, 89 s.) : 1 **elik‘o*, 2 **lik‘e-du*, 3 **elik‘e* (> classique 2 *lk‘er*, 3 *elik‘*). Comparer la même addition en allemand (v. h. all. *gibis/gibist* ‘tu donnes’, moderne *gibst*), où pourtant elle n’est pas motivée par un conflit homophonique¹⁶.

On remarque que l’addition de **-du*, réinterprété comme désinence, a entraîné le cas échéant la suppression de l’augment puisque celui-ci n’était admis que si la forme verbale ne dépassait pas deux syllabes (avant la chute des voyelles posttoniques).

2.1.2. Phonétique

2.1.2.1. La sonorisation de l’initiale dans le pronom personnel arm. *du < *t‘u < i.-e. *tũ* est liée à sa fréquence d’emploi élevée (cf. anglais *thou*, langues scandinaves *du*, ossète *dy/du*, et ci-dessous 10). Schmitt 1981, 116 s. pense à une variante de sandhi, mais c’est improbable au vu du parallèle germanique. Si l’on considère la liste des mots anglais où *p* initial est devenu

-n*, de (-s >*) **-h* et de **-t* ne sont pas nécessairement contemporaines, mais cette différence n’a pas d’incidence ici.

¹⁵ D’une part, en effet, le nouveau prétérit est commun au slave occidental et méridional, où le participe est accompagné du verbe ‘être’, et au slave oriental, où la copule est zéro et supprime donc la distinction des trois personnes, raison pour laquelle ces langues ont accru l’emploi du pronom personnel sujet (à tous les temps). D’autre part, le renouvellement de l’expression du passé (ou du futur, etc.) est chose fréquente dans les langues du monde et ne semble pas nécessiter de déclencheur précis.

¹⁶ En italien : vénitien *parlé-u*, poschiavino *čamá-f*, milanais *troávə-t*, dizévo-*f*, bergamasque *portésse-f*, sicilien *cantásti-vu*, ‘parlez, appelez, trouvais, disiez, portâtes, chantâtes’, pour éviter des homophonies ou des désinences trop peu marquées, Rohlf 1968, 274, 290, 316 s.

ð, on remarque que la plupart sont souvent initiaux de phrase ou de syntagme ; seul *thou* peut être enclitique, mais en contexte non sonorisant.

2.1.2.2. Le passage récent de **d* (ou, selon d'autres, *ð) postvocalique à *r* en arménien n'est pas limité aux emprunts iraniens et araméens (Viredaz 2005, 85-92). Il concerne aussi i.-e. **d^h*, qui devient *d* à l'initiale (Schmitt 1981, 60 s.) mais *r* entre voyelles :

ayrem 'brûler', grec αἶθω (Jasanoff 1979, 145) ;

-*a-ruk* 'désinence 2 pl. de l'aoriste médio-passif < i.-e. **d^huwe* (ibid. 144 s. et ci-dessous 9.2.3) ;

p.-ê. -*r* de certain impératifs aoristes < **d^hi* (ibid. 145 s.) ;

gerem 'emmener captif' (Praust 2005) ;

p.-ê. *ur* 'où' < **k^wud^he*, car l'ancienneté indo-européenne de l'indo-iranien *kútra* ou du lituanien *kuĩ* n'est pas garantie (Viredaz 2005, 85 s.).

De même, **d* du vieil iranien devient *d* à l'initiale mais *r* après voyelle : *dašxuran* 'bol' < **uda-xšaudana-* (Viredaz 2005, 86 s., étymologie de Périkhanian).

Il se peut en outre que certains *r* suffixaux (ordinaux, noms d'action) résultent de l'extension analogique après voyelle de suffixes **-do-*, **-di-* issus d'i.-e. **-to-*, **-ti-* après *r*, *l* (Viredaz 2005, 90-92).

Nous pensons donc qu'il faut poser en arménien même une lénition de **d* postvocalique (de toute origine) en *r*, à une date postérieure à l'afflux des emprunts iraniens, ce qui rendra compte à la fois des exemples ci-dessus comme *ayrem*, *gerem* où *r* < i.-e. **d^h*, des exemples innombrables où *r* répond à un **d* vieil iranien, et de la désinence 2 sg. -*r* < **-du* selon 2.1.1.

2.1.3. Datation

Le fait que le produit ne soit pas **bere-t'u* > †**beredū* > †*berew* avec lénition intervocalique ancienne¹⁷ (comme dans **p'at'ir* > **faðir* > *hayr*, **e-d^hato* > **e-daðo* > *edaw*), mais **bere-du* > *berer*, signifie soit que l'univerbation est postérieure à la lénition des anciennes occlusives sourdes (séparation phonologique des produits **-ð-* et *d-*, cf. n. 17), soit, à la rigueur, que l'univerbation est antérieure à la chute de **h* final (**bered-du* différent de

¹⁷ On parle ici de la lénition des occlusives sourdes indo-européennes, par laquelle i.-e. **t* > arm. **t'*, conservé à l'initiale devant voyelle, est devenu par exemple *ð à l'intervocalique, *d* à l'initiale de certains mots grammaticaux dont *du* 'tu', **do* 'ce'.

**faðir*, **cinaðo*). Dans le premier cas, cela signifierait sans doute que l’homophonie 2-3 sg. **bere* a subsisté assez longtemps (ce qui est possible au vu du parallèle slave méridional, 2.1.1). Dans le second cas, il faudrait supposer soit, au contraire, que l’on a remédié à la paronymie 2 **berēh* : 3 **bere* avant même qu’elle ne devienne homonymie, soit (ce qui revient à peu près au même) que les syntagmes *forme verbale* + *pronom personnel enclitique* étaient déjà en usage avant même l’apparition de l’homophonie susmentionnée.

2.2. Chute des voyelles posttoniques et remédiation

Plus tard, quand l’arménien a perdu les voyelles posttoniques¹⁸, le paradigme a connu une nouvelle homophonie : *elík’o*, **lik’édu*, **elík’e* > **elík’*, **lik’éd*, **elík’*.

La solution a consisté alors dans l’addition d’une désinence *-í*, **lik’í* (classique *lk’i*), « d’origine inconnue » pour Meillet 1936, 124, mais analogique de l’imparfait du verbe ‘être’ pour Jasanoff 1979, 142 s. (prés. *em* : impf. **i*)¹⁹, une hypothèse plus ou moins suivie par Schmitt 1981, 149 (« vielleicht vom Impf. ? »), tandis que Klingenschmitt 1982, 15, qui l’écarte sans raison valable²⁰, lui préfère une suite d’innovations analogiques assez peu naturelle (et de toute façon inexacte quant au traitement phonétique de **m* final, 3.1).

Nous avons proposé de considérer cet *-í* comme emprunté à une ancienne forme de l’imparfait (Viredaz 2002a, 25⁷), en voyant dans les imparfaits classiques *berēi*, *lk’anei* des réfections de **berēi*, **lk’ani* sur le modèle de *lam* : *layi*, *lnum* : *lnui* (8.2) et surtout de *em* ‘suis’ : *ei* ‘étais’ (7).

¹⁸ Pendant l’époque parthe, car la vague principale des emprunts iraniens est antérieure à la chute des voyelles posttoniques, Meillet 1936, 23, Olsen 1999, 858-861.

¹⁹ Cependant l’imparfait ‘il était’ n’était probablement pas **i* mais **éy* ou *éyr* à l’époque considérée, 7.3. – Pour K. H. Schmidt 1985, 149, *berēi* : *eber* serait imité de *edi* : *ed*, ce qui paraît un peu mince comme source de l’analogie. – Barton 1974, 30 s., 34, part d’un indo-européen (dialectal) *b^herēsom* comparable aux aoristes slaves *vbďěxъ* ‘j’ai vu’ ← **wid-ē-*, mais il est peu économique de supposer un paradigme supplétif (ou deux paradigmes) dès l’indo-européen dialectal pour expliquer arm. *berēi* : *eber*.

²⁰ L’objection p. 14 s. contre l’interprétation de Meillet pour l’imparfait classique *berēi* est probablement périmée (cf. 4.3 sur le premier élément de v. sl. *nesěaxъ*) et de toute façon non pertinente (elle n’empêche pas l’hypothèse que *berēi* soit une réfection récente de **berēi*).

Dans le cas de *beri, aci, hani* (cf. 1.3)²¹, il s'agira d'un supplétisme : forme d'imparfait arménien employée en fonction d'aoriste.

Dans le cas des autres verbes, il s'agira d'emprunt de la désinence : aor. **lik'í* par analogie d'impf. > aor. (**)berí*. L'analogie résultera de la proportion suivante :

3 sg. *ebér* : 1 sg. ancienne **ebér* : 1 sg. nouvelle (supplétive) *berí* ::

3 sg. *elík'* : 1 sg. ancienne **elík'* : => 1 sg. nouvelle (analogique) **lik'í*.

Un rôle des 1 sg. anciennes **ebér, *elík'* dans cette proportion n'est pas indispensable ; cependant, compte tenu du temps pendant lequel les formes ancienne et nouvelle ont dû coexister (une ou deux générations ?), il est possible.

2.3. Résumé

**e-lik^wom *e-lik^wes *e-lik^wet*

**elik'o *elik'e *elik'e ! 2 = 3*

**elik'o *lik'e-du^a *elik'e ^a pronom personnel sujet*

**elík' *lik'éd *elík' ! 1 = 3*

**lik'í^b *lik'éd *elík' ^b désinence d'imparfait*

lk'i lk'er elik'

Dans les deux cas d'homophonie, la forme de 3 sg. a été conservée et la forme concurrente, refaite (ce qui est conforme à ce qu'on attend : fréquence plus élevée de la 3^e personne).

3. Réfections des athématiques

Les prétérits athématiques ont subi des réfections importantes (3, 5-8), en partie partagées avec le slave (4),

3.1. Première personne : absence de *-n*

Une première anomalie est l'absence totale de traces de la désinence indo-européenne athématique **-m̥*.

3.1.1. Le traitement des nasales finales indo-européennes présente quelques imprévus en arménien. La théorie qui rend le mieux compte de la

²¹ Éventuellement encore quelques autres verbes dont le présent en *-anem* ou l'aoriste en *-eac'* serait une innovation ultérieure, mais dans la plupart des cas ces innovations avaient certainement déjà eu lieu.

distribution des résultats *-n* et zéro est celle de Meillet, selon laquelle **-m*, **-n* postvocaliques tombent, tandis que **-m̄*, **-n̄* syllabiques deviennent *-n* (Meillet 1902; Meillet 1936, 56 ; Viredaz 2002a, 24-28). Cette loi n’a rien de contradictoire si la vocalisation des sonantes syllabiques (**R̄ > *aR*) est *postérieure* à la chute des nasales finales postvocaliques (Kortlandt 2003, 29 s. [1980], 64 [1985], Viredaz 2002a, 27 s.). Cette chronologie est confirmée par le fait que d’autres innovations sont antérieures à **R̄ > *aR* (notamment la métathèse **ary > ayR*, Viredaz 2002a, 29-31). Une partie des exemples est constituée par des substantifs en *-n* dont le nominatif-accusatif singulier est issu de l’accusatif indo-européen (comme *jein* ‘main’) plutôt que du nominatif (comme *hayr* ‘père’).

3.1.2. Formulée ainsi, la loi phonétique n’a que trois exceptions (apparentes ou réelles) :

– le maintien après voyelle au nominatif singulier des thèmes en nasale (**g₁^hiōm > jiwⁿ* ‘neige’, **elēn > etⁿ* ‘cerf’), explicable par l’analogie des thèmes en *r* ;

– l’absence de nasale à la 1^{re} sg. du prétérit athématique (**ēs^{m̄} → ei* ‘j’étais’ ; tous les autres verbes ont un *-i/-y* non hérité, 2.2, 3.4) ;

– la conjonction *k’an* correspondant au latin *quam* ; au lieu de la solution de Meillet (traitement différent dans un monosyllabe), on verra plutôt dans *k’an* (qui a dû signifier ‘combien’ au vu de certains dérivés) un ancien **k^wāw^{nt}* avec Szemerényi 1987, II, 764 s. [1956] ; le *-m* de *quam* sera alors analogique de **quom > cum*.

3.1.3. D’autres théories ont été proposées sur le traitement des nasales finales²², mais celle de Meillet est optimale par le petit nombre et la vraisemblance des hypothèses comparés au pouvoir explicatif. Ainsi, la confusion du nominatif et de l’accusatif (au singulier seulement, une configuration sans doute unique au monde), dans un système par ailleurs riche en cas, ne s’explique que par une origine phonétique (Meillet, Stempel). Une différence de traitement entre **-m* (perdu) et **-n* (maintenu) (Pisani, Godel, Stempel) n’apparaît pas dans le dossier des exemples arméniens et serait contraire à ce qu’on observe dans les langues connues. L’explication de *-n* de

²² Pour les références aux auteurs cités, voir Viredaz 2002a, 24-27, 36.

otn, *duřn* etc. par un suffixe i.-e. *-*ōn* (Pisani, Stempel) est arbitraire²³, celle de *tasn* ‘dix’ par **dek₁m̄t* (Szemerényi) est erronée. L’interprétation de *-n* et zéro comme des variantes de sandhi (Klingenschmitt) n’a aucun pouvoir explicatif et peu de vraisemblance.

3.1.4. Cela dit, l’absence de *-n* à la 1^{re} sg. en arménien peut s’expliquer si l’on suppose avec Bonfante 1942, 102 s.⁽⁵⁾, que la désinence i.-e. **-m̄* a d’abord été remplacée par **-om*, comme en slave : v. sl. *-věřō* ‘je conduisis’ **wēd^h-som* < **-s-m̄*. Aux exemples de Bonfante, ajouter l’imparfait v. sl. *běxō* (4.2), arm. *ei* (7) ‘j’étais’ < **ēs-om* pour **ēs-m̄*²⁴ et éventuellement les aoristes de racines en occlusive comme arm. *anici* ‘j’ai maudit’ < **aneyc-í* ← **anéyc* < **anéyc(‘)o* < **aneitsom* < **h₃neid-* (3.4, 5.5) ou *muci* ‘j’ai fait entrer’ (5.1), dont la réfection semble indiquer qu’ils n’ont jamais été **anéycn*, **emówcn*.

Nous reviendrons plus en détail plus loin sur les faits slaves (4) et sur l’origine de cette innovation (5).

3.2. Première personne : *edi*, *etu*

3.2.1. Seconde anomalie : les formes 1 sg. *edi* ‘posai’, *etu* ‘donnai’ présentent une syllabe de plus que le produit attendu de leurs antécédents indo-européens **e-d^hēm*, **e-dōm*, cf. 3 sg. *ed*, *et* < **e-d^hēt*, **e-dōt*.

Là encore, l’explication remonte à Bonfante 1942, 102 s., largement suivi depuis lors (Godel 1982, 25¹⁷ [1965], Schmitt 1981, 54, 154, 156, Kortlandt 2003, 79 [1987], 114 [1996], Barton 1989, 146, av. litt., Lamberterie 2007, 34)²⁵, et là encore l’innovation est la même qu’en slave, où

²³ La présence d’un suffixe en nasale à la fois en arménien et en germanique dans *akn* ‘œil’ (gotique *augo*) est fortuite et liée à la haute fréquence des suffixes en nasale en germanique. Arm. *unkn* et got. *auso* ne sont pas apparentés (Viredaz, à paraître 2). Les cognats d’arm. *duřn*, *etungn*, *otn* n’ont pas de suffixe en *n* en germanique ; ceux de *atbewr*, *astt*, *lanjk*, *kin*, *hur*, *sirt* en ont un.

²⁴ L’explication différente de Jasanoff 1979, 141 (**ēs₁m̄* > phonétiquement **ían*, où la désinence **-an* aurait été remplacée par zéro sur le modèle des produits de **-om* thématique et de **ed^hēm*, **edōm*, où la nasale tombait régulièrement) est invraisemblable car contraire au sens normal de l’analogie (le verbe ‘être’, par sa fréquence, est d’ordinaire la source et non la cible des actions analogiques ; de plus, c’est la désinence explicite qui s’étend aux dépens de la désinence zéro plus souvent que l’inverse, cf. Mańczak 1958, 321-323). En note, Jasanoff mentionne comme autre possibilité la même solution que Bonfante (sans le nommer).

²⁵ Exception notable : Klingenschmitt 1982, qui ne cite jamais le **-som* bonfantien (cf. n. 31). – L’explication encore différente envisagée par Jasanoff 1979, 142²¹ et adoptée par

v. sl. *děxǫ* ‘fis’ < **d^hēsom*, *daxǫ* ‘donnai’ < **dōsom*²⁶ s’opposent à 2-3 sg. *dě* < **d^hēs*, **d^hēt* et *da* < **dōs*, **dōt*.

3.2.2. En arménien, il faut admettre que **ēsom* > **ēo* ne se contracte pas²⁷, et donc que **ē* > *i* est antérieur aux contractions (anciennes)²⁸, sans quoi l’on n’expliquerait pas arm. *ei* ‘j’étais’ (3.1, 7) et les autres imparfaits (8), et difficilement *edi* ‘j’ai posé’ (3.2), voire *keray* ‘j’ai mangé’ (3.3), ainsi que la nouvelle désinence d’aoriste 1 sg. *-i/-y* (2.2, 3.4). Nous ne connaissons pas d’argument qui s’oppose à cette chronologie, mais il est vrai que nous n’avons pas tenté d’établir une chronologie globale des changements phonétiques arméniens fondée sur l’ensemble des indices disponibles²⁹.

3.2.3. Plus précisément, pour tenir compte de Klingenschmitt 1982, 16, il est probable que les **edí*, **etú* issus régulièrement de **e-d^hēsom*, **e-dōsom* après la chute des voyelles posttoniques n’ont pas donné directement les formes classiques homophones *edi*, *etu*, mais ont d’abord été refaits en **tuí*, **dií* > **etúy*, **edíy*, avec la même réfection que tous les autres aoristes en voyelle (comme **kerá* → **kerái* > *keráy*, 3.4), suivie du traitement phonétique régulier **-iy*, **-uy* > *-i*, *-u* (Meillet 1936, 57).

Autrement dit, nous reprenons la reconstruction de Klingenschmitt l. c., quoique avec deux modifications. D’une part, l’addition de la syllabe **-í* puis la contraction de **-íí*, **-uí* en **-íy*, **-úy* ont dû s’accompagner de l’abandon

G. Schmidt 1986, 33⁴ (*d^hēm*, *ed^hēt*, **dōm*, **edōt* > **di*, *ed*, **tu*, *et*, puis généralisation de l’augment) est ad hoc et invraisemblable. – Jasanoff, l. c., interprète finalement *edi* comme une réfection analogique de **ed* (< **ed^hēm* ou **ed^hēsom*) (sur quel modèle ?) et *etu* comme analogique de *edi*.

²⁶ En slave, un **s* initial de désinence ou de suffixe flexionnel a été remplacé après toute voyelle par *x/š* (Meillet-Vaillant 1934, 32 s., 250, 395 s.).

²⁷ L’interprétation de Bonfante 1942 (*edi* < **ed^hēsom*) est écartée par Jasanoff 1979, 142²¹, pour qui **ed^hēsom* deviendrait †*ed*, c’est-à-dire (si nous comprenons bien) que la séquence **ēsō* > **ēo* devrait se contracter. En même temps, Jasanoff n’envisage pas de contraction dans l’imparfait **ēsṃ* > **ian* [avant la chute des voyelles posttoniques] ou **ēsom* > **i* [après la chute des voyelles posttoniques], ibid. 141⁽¹⁷⁾.

²⁸ Nous appelons contractions anciennes celles des hiatus nés de la chute de **s*, **y*, **w* et contractions récentes celles des hiatus nés de la chute de **t*. Les hiatus récents ne se contractent pas s’ils ont lieu entre la syllabe pénultième (tonique) et la syllabe finale (posttonique), Viredaz 2002b.

²⁹ Il ne nous est pas possible de reprendre la chronologie de Kortlandt 2003, 26-33 [1980], ou de tout autre chercheur, car une différence d’opinion sur quelques détails peut modifier considérablement l’ensemble de la construction.

puis de la réapparition de l’augment (d’autant plus facilement sans doute que celui-ci n’était pas obligatoire, cf. n. 1, fin)³⁰. D’autre part, l’addition de **-í* est postérieure à la chute des voyelles posttoniques (2.2, 3.4) et ce n’est donc pas elle qui explique le maintien de *u* dans *etu* ← **edōm*³¹.

3.2.4. I.-e. **e-g^wēm* ‘je vins’ (< **h₁e-g^wem-m̄*)³² est devenu de même **e-g^wēsom* > *eki*, malgré la forme différente et remarquablement archaïque de 3 sg. *ekn* < **e-g^went* < **h₁e-g^wem-t*.

3.3. Première personne : origine de **kerá*

Après voyelle brève, l’évolution est la même qu’après voyelle longue : en face de 3 sg. **h₁e-g^werh₃-t* ‘il avala’ > **e-g^werat* > **ekéra* > *eker* ‘il mangea’, on a 1 sg. **h₁e-g^werh₃-m̄* > **e-g^weram* → **g^werasom* → **kerá* > **kera-í* > *keray*.

3.3.1. Pour le stade immédiatement antérieur à la chute des voyelles posttoniques, on est tenté de poser **keráo*, mais cette forme ne serait pas phonétiquement régulière, ni par rapport au stade précédent, ni par rapport au stade suivant.

D’une part, en effet, **g^werasom* > **kerao* devait se contracter, avant même la fixation de l’accent sur la pénultième, en **e-kero* > **e-kéro* > **e-ker* : cf. **mēdesa* ‘pensées’ > grec hom. μήδεα, arm. **mētea* > **míta-k’* > *mitk’* (Viredaz 2002b, 4, après Hamp). Le même traitement est attendu pour les autres thèmes en *a* (i.-e. **CeRH-*), comme **cina-* ‘donner naissance’, **meṭa-* ‘commettre une faute’.

D’autre part, si un †**keráo* avait néanmoins été restitué par analogie (d’après **edío* et d’autres, cf. 3.2), il aurait dû, à première vue, donner en arménien classique †*keraw*, au vu de **e-d^hato* > **e-daðo* > **e-dá.o* > **e-dáwo* > *edaw* ‘il s’est couché’, **g₁ena-* + **-to* (5.3, 7.4.2.1) > **cinaðo* > **ciná.o* >

³⁰ Comparer aussi grec moderne έλεγαν ~ λέγανε, ‘ils disaient’ ; mais en grec, c’est l’accent qui détermine la présence de l’augment. En arménien même, nous avons déjà dû supposer 2 sg. **e-bere* → **bere-du* (2.1.1).

³¹ Comme semble le penser Klingenschmitt, cf. n. 25. – Notre synthèse des contributions de Bonfante et de Klingenschmitt diffère de celle de Lamberterie 2007, 34⁸.

³² Loi de Szemerényi-Stang, cf. Meier-Brügger 2000, 89 s. § L 303. – 1 sg. **e-g^wēm* < **h₁e-g^wem-m* a déjà été supposé par plusieurs auteurs (ainsi, avec réserve, Pinault 1989, 150), mais à notre connaissance seulement pour expliquer le tokharien B *śem* ‘vint’ (< **g^wēm-et* refait sur **g^wēm-om*) et éventuellement le latin *uēnit*.

**cináwo* > *cnaw* ‘il est né’ et de même **g^wera-* + **-to* > *keraw* ‘il est mangé’ (Olsen 1999, 784, Viredaz 2002b, 7).

Bien que les modèles **edío* ‘j’ai posé’, **eío* ‘j’étais’, aient sans doute été prononcés **edí[y]o*, **eí[y]o* (puisque ils ne sont pas devenus †*edíw*, †*eíw*), il n’en suit pas que **e-kéro* ait pu être refait en †**keráyo*, car le *[y] non phonémique des premiers ne peut pas en principe susciter le *y phonémique de ce dernier.

3.3.2. Peut-être, toutefois, l’antihatus de la finale **-á[w]o* s’est-il phonologisé sans que celui de **-í[y]o* fasse de même, d’où 3 sg. **edáwo*, **cináwo* mais 1 sg. **ío*, **edío*, ce qui aurait occasionné ensuite la création analogique d’une 1 sg. **keráo* > **kerá* distincte de 3 sg. passif **keráwo* > *keráw*.

L’hypothèse n’est pas un pur artifice sur le papier, car il semble que la lénition de **b* ou **β* intervocalique (< i.-e. **b^h* et vieil iranien **b*) en *w* se soit justement produite à cette époque-là (période parthe, c’est-à-dire peu après le début de la grande vague d’emprunts iraniens), et le *[w] antihatus s’est effectivement confondu avec le *w* issu de la lénition (au lieu de disparaître comme on aurait aussi pu s’y attendre), ainsi que le montrent les produits *edaw*, *cnaw*.

Quoi qu’il en soit, à partir des traitements phonétiques, qui ont dû être **í[y]o* (cf. *hogi* ‘souffle’ < **ogío*), **é[w]o* (cf. *anjrew* ‘pluie’ s’il a le même suffixe que gr. ὑετός ‘id.’, Olsen 1999, 423 s.), **á[w]o*, **ó[w]o*, **ú[w]o*, l’arménien a développé une distinction entre les désinences 1 sg. act. **-o* (*ío* ‘j’étais’, **edío* ‘j’ai posé’, **keráo* [?] ‘j’ai mangé’, **etúo* ‘j’ai donné’) et 3 sg. méd.-pass. **-wo* (**eyc’íwo* ‘que ce soit’ > *ic’iw*, 9.3 [?], **edáwo* ‘on l’a couché’, **cináwo* ‘il est né’).

3.3.3. Quant à la réfection de 1 sg. (et de 3 pl., qui avait dû se contracter en même temps), il resterait à déterminer si elle a eu lieu avant (scénario A) ou après (scénario B) la chute des voyelles posttoniques :

1	2	3	4 (A)	5
* <i>g^werasom</i> > * <i>kerao</i> > * <i>e-kero</i> → * <i>keráo</i> (3.3.2) > * <i>kerá</i> ...				

* <i>g^werasnt</i> > * <i>keraan</i> > * <i>e-keran</i> → * <i>keráan</i> > <i>kerán</i>				
----------------------------------------------------------------------------------------------------	--	--	--	--

ou

3	4 (B)	6	7	8
... * <i>e-kero</i> > * <i>ekér</i> → * <i>kerá</i> → * <i>kerái</i> > <i>keráy</i>				

... * <i>e-keran</i> > * <i>ekérn</i> → <i>kerán</i>				
------------------------------------------------------	--	--	--	--

Le problème consiste surtout à comprendre pourquoi le paradigme athématique en voyelle **ekéro*, **kerádu*, **ekéra*, **ekéran* (A), ou **ekér*, **kerád*, **ekér*, **ekérn* (B), a été refait [en **keráo*, **kerádu*, **ekéra*, **keráan* (par généralisation du *-a-* sur le modèle de **e-dío*, **e-dídu*, **é-di*, **e-dían*) (A), ou en **kerá*, **kerád*, **ekér*, **kerán* (pour éviter l'homophonie de 1 et 3 sg.) (B)], alors que le paradigme thématique **ebéro*, **berédu*, **ebére*, **ebérun* (A), ou **ebér*, **beréd*, **ebér*, **ebérn* (B), ne l'était pas à ce stade³³.

La différence de traitement morphologique entre les deux paradigmes se comprend sans doute mieux dans le scénario A, avec voyelle fixe dans le type athématique à toutes les personnes (pour le thème **di-*), ou à toutes les personnes sauf 1 sg. (pour le thème *kerá-*), tandis que la voyelle du type thématique alternait (1 pl. devait être **berúek'* et non **berémek'* à ce stade, d'où **berúk'* puis *berak'*, 9.1.1, donc 3 pl. devait encore être **ebérun*).

3.4. Première personne : généralisation de *-i*, *-y*

3.4.1. Dernière anomalie dans la marque de 1 sg. aoriste en arménien par rapport à l'indo-européen : la généralisation de la finale non héritée *-i* (après consonne) ou *-y* (après voyelle).

Après consonne, l'explication sera la même que dans l'aoriste thématique (**lik'í*, 2.2). Plus précisément, ces aoristes étaient sans doute réellement devenus thématiques entre-temps (3.5-3.6) :

**h₃neid-*, aoriste arm. 1 sg. **aneitsom*, 3 sg. **aneits*³⁴ → **anéycó*, **anéyc-e* > **anéyc*, **anéyc* (homophonie) → **aneyc-í*, **anéyc* > *anici*, *anéc*.

Après voyelle, l'addition de **-i* (> *-y*) ne résulte pas d'une situation d'homophonie, mais uniquement d'un nivellement (généralisation de **-î*), apparemment selon la proportion suivante (pendant la période de coexistence entre formes ancienne et nouvelle, cf. 2.2) :

³³ Même dans le scénario B, le paradigme thématique ne subissait pas encore de réfection à ce stade, car le remplacement de 1 sg. thémat. **ebér* par *berí*, par supplétisme, puis de 1 sg. **elík'* par **lik'í*, d'après *berí*, 2.2, doit être supposé plus récent que celui de 1 sg. athém. **ekér* par **kerá*, par analogie du reste du paradigme, sans quoi 1 sg. **ekér* serait, de même, devenu *†kerí*.

³⁴ L'assourdissement de l'occlusive dans **ds* > *c* n'est pas le fait de la mutation consonantique ; mais **ds* s'assimile en **ts* comme dans les langues sœurs avant la mutation consonantique, laquelle produit **c'*, qui se désaspire ensuite par analogie du présent non sigmatique **aneyt-* qui devait exister encore. Voir la discussion chez Viredaz, à paraître 2, § 6.3 *b* et n. 24.

1 sg. ancienne **ebér*, **elík*‘, **anéyc* : **kerá* ::

1 sg. nouvelle **berí*, **lik*‘*í*, **aneycí* : => **kerái*.

3.4.2. La contraction ultérieure des aoristes **kerái*, **merái*, **etuí*, **edií*, **eleyí* (‘devins’) en *keráy*, *meráy*, **etúy*, **edíy*, *etéy* (= *etê*)³⁵ contraste avec l’absence de contraction des imparfaits : *ei* ‘étais’, *berei* ‘portais’, *mnayi* ‘restais’, *lnui* ‘remplissais’. Laquelle des deux issues représente-t-elle le traitement phonétique régulier ?

Si la contraction était phonétique (comme semble le penser Klingenschmitt 1982, 16), le traitement différent des imparfaits devrait être analogique, or il n’y a pas de modèle pour cela.

De fait, on n’a pas de contraction dans des mots comme *awurk*‘ ‘jours’, *harawunk*‘ ‘semailles, champ’, *alawunk*‘ ‘Pléiades’, où *w* (comme *y* dans *mnayi*) n’est probablement qu’un antihiatu et non un phonème distinct. La contraction *-iúnk*‘, **-iúns* > *-íwnk*‘, *-íwns* dans *siwnk*‘ ‘colonnes’, *ardiwnk*‘ ‘produits’ et autres pluriels de noms en *-iwn* ne doit pas faire illusion : elle se situe sur le même plan que **iá* > *ea* et est liée à la réduction générale de *i* inaccentué, même si la tendance se réalise ici par la perte d’une syllabe sans réduction du *i* lui-même.

3.4.3. La contraction de **-aí*, **-uí* en *-áy*, **-úy* sera donc un cas de réduction phonétique irrégulière dans un morphème grammatical (cf. Mańczak 1969, 69-82), ou plus exactement dans un morphème fréquent (ibid. 83-85 et ci-dessous 10). Ce n’est pourtant pas cela qui rendra compte de la différence en arménien entre l’aoriste (primaire, de thèmes en voyelle autre que *e*, donc 1 sg. *-ay*, **-ey(y)* (*etê*), **-iy*, **-uy*) et l’imparfait (de tous les verbes : 1 sg. *-ayi*, *-ei*, *-ui*), car il ne semble pas que ces finales d’aoristes soient considérablement plus fréquentes que celles d’imparfait. Il faut donc sans doute invoquer en outre la tendance à l’isosyllabisme du paradigme (*keray*, *kerar*, *eker*)³⁶.

³⁵ La monophthongaison **ey* > *ê* est si récente que l’astérisque et la flèche de formules comme **berey* > *berê* ou *êr* < **eyr* paraissent oiseux, et nous écrirons *berey* = *berê* ou *êr* = *eyr*. Il nous semble même que la lettre *է*, qui occupe la place de l’H grec sans en continuer la forme, est un monogramme de **łj*. Pour faciliter la lecture, nous n’allons cependant pas jusqu’à transcrire *է* par *ey* dans cet article.

³⁶ Peut-être aussi une sélection des variantes de parole propres à différencier les finales d’aoriste et d’imparfait. – L’identité (avant la contraction) des finales d’aoriste en question et d’imparfait pourrait aussi avoir occasionné, au contraire, une tendance à

3.5. Deuxième personne : -r

La désinence *r* de deuxième personne s'explique comme dans la flexion thématique (2.1.1).

Après voyelle : **e-d^hēs*, **e-dōs*, **e-g^weras* > **edē*, **etō*, **ekera*, homophones des troisièmes personnes issues de **e-d^hēt*, **e-dōt*, **e-g^werat*, d'où leur réfection en **edē-du*, **etō-du*, **kera-du* > *edir*, *etur*, *kerar*³⁷.

**e-g^wens* → *ekir* 'tu vins' a été refait sur 1 sg. **e-g^wēm* → *eki* (3.2.4) par nivellement analogique, à une date impossible à préciser, sans avoir jamais été homophone de 3 sg. **e-g^went* > *ekn*.

Après consonne : *anicer* 'tu as maudit' < **aneycé-du* suggère que l'ancien **h₃neid-(s)-s* > **aneits* a été thématisé de bonne heure en **anéyc-e* (voir aussi 3.6).

3.6. Troisième personne

Après voyelle : **e-d^hēt*, **e-dōt*, **eg^werat* > **edē*, **etō*, **ekera* > *ed*, *et*, *eker*, sans réfections.

Cas particulier : **e-g^went* > *ekn* sans réfections (déjà cité 3.2.4, 3.5).

Après occlusive : par exemple **aneits(t)*, **e-leuks(t)* → *anêc* 'il a maudit', *eloyc* 'il a allumé'.

On se demande si **aneits(t)*, **e-leuks(t)* ont pu devenir directement *anêc*, *eloyc*, sans réfections morphologiques non plus. En effet, dans les mots terminés par une séquence occlusive + **s*, l'accent arménien, exceptionnellement, ne frappe pas la pénultième indo-européenne, mais la finale : **suwek₁s* > *vec* 'six', **kṛids* > *anic* 'lente', p.-ê. *arēugs* > *ariwc* 'lion' (Viredaz, à paraître 1). La réponse est néanmoins négative pour deux raisons. D'une part, 2 sg. *-er* (*anicer*) rend probable une thématisation à 2 sg. (3.5, fin) et donc aussi à 3 sg. : **anéyc* → **anéyce* (soit une flexion "sigmathématique" à toutes les personnes). D'autre part, après la simplification de **-st* final en **-s*, 3 sg. **aneits*, **e-leuks* avaient dû devenir **aneit.t*, **e-leukt* (même réfection

contracter en **-áy*, **-úy* les imparfaits en *-ayí*, *-uí* en même temps que les aoristes de même finale (cf. 6.3.3 sur les confusions entre morphèmes trop proches). Cependant, pour que cette tendance aboutisse, il aurait fallu qu'elle entraîne aussi les 2 sg. et 3 pl. en *-ayir*, *-ayin*, *-uir*, *-uin*, ce qui aurait provoqué une confusion de 2 sg. avec 3 sg. *-ayr*, **-uyr*.

³⁷ Nous ne savons pas si la chronologie a été **e-d^hēs* > **edē* → **edē-du* > **edi-du* ou **e-d^hēs* > **edē* > **edi* → **edi-du*.

qu’après voyelle)³⁸ ou **aneit*, **e-leuk* (si **-t* tombait après toute consonne et non seulement **s*).

Le modèle de cette thématisation peut avoir été 1 sg. **aneitsom* > **anéyco*, 3.1.4. Cette cause n’est pas certaine, car la troisième personne, du fait de sa fréquence supérieure, est plus souvent la source que la cible des nivellement analogiques. Le grec présente de même **e-deikst* > **e-deiks* → ἔδειξε ‘il montra’, alors même que 1 sg. **e-deiksm̄* > ἔδειξα est resté athématique (d’où 2 sg. ἔδειξας). L’innovation grecque **e-deiks* → **e-deikse* résulte sans doute de plusieurs facteurs : anomalie d’une finale *-s* (ailleurs marque de 2^e personne), emprunt de la désinence thématique (même fonction), influence du parfait (opposition 1 sg. *-a* : 3 sg. *-e*). Cependant, la situation était différente en arménien (1 sg. déjà thématisée ; 3 sg. **aneits*, **eleuks* déjà refaits en **aneit(t)*, **eleuk(t)*). Une seconde cause de la thématisation arménienne dans le type 2-3 sg. **aneits*, **aneit(t)* → **aneitses*, **aneitset* (→ **aneyce-du*, **aneyce* > *anicer*, *anêc*) a dû être le manque de clarté de formes comme **aneits*, **aneit(t)*, **e-leuks*, **e-leuk(t)* : d’une part à 3 sg., par suite de la chute des occlusives finales, d’autre part à 2 sg., par suite de la chute de **-s* final après voyelle, qui rendait anomal le **s* conservé des athématiques³⁹.

4. Prétérits athématiques en slave : la flexion semi-sigmatique

4.1. Étendue du type

En slave⁴⁰, le paradigme semi-sigmatique⁴¹ (1.2.2.1, 3.2 : v. sl. *děxъ*, *dě*, *dě*, du. *děxově*, *děsta*, *děste*⁴², pl. *děxomъ*, *děste*, *děše*) est commun (avec des variantes secondaires⁴³) à tous les prétérits athématiques⁴⁴ :

³⁸ L’arménien perd **s* entre occlusives, y compris dans **tst* : Klingenschmitt 1982, 167.

³⁹ Nous écrivons **e-leuks*, mais entre-temps il faut compter avec les lois phonétiques **uk* > **uk'* et **k's* > **k'š* > **čš* > **tš*.

⁴⁰ Ci-après (partie 4), le sigle MV renvoie à Meillet-Vaillant 1934.

⁴¹ Ou sigmatique (ce qui semble être l’avis de Meillet), si l’on estime que 3 sg. *dě*, *by*, *mьně* etc. remontent à des formes pré-slave **dēs*, **būs*, **minēs* homophones de 2 sg. dès avant la chute des consonnes finales, ce qui est toutefois moins probable (voir 6.1.4).

⁴² La désinence 3 du. admet les deux formes *-ta* et *-te*. Ici et dans la suite, nous ne citons conventionnellement que la première, quand nous n’omettons pas entièrement le duel.

⁴³ *-(s)tъ* ajouté à certains monosyllabes (n. 45) ; thématisation du nouvel imparfait (4.3.5).

⁴⁴ Caractère sigmatique ou asigmatique de l’aoriste indo-européen d’après LIV².

Aoristes radicaux en voyelle : *děxɔ*, *dě* ‘j’ai, tu as, il a posé’ < **d^hē-* ; *daxɔ*, *da* (et *dastɔ*)⁴⁵ ‘... donné’ < **dō-* ; *byxɔ*, *by(stɔ)* ‘... été’ < **b^hū-* ‘... devenu’

Aoristes suffixés en voyelle : *mɛněxɔ*, *mɛně* aor. de ‘penser’ < **mŋ-ē-* (grec ἐμάνην ‘j’ai été fou’).

Aoristes radicaux en consonne :

racines en sonante : *jɛsɔ*, *jɛ(tɔ)*, *-mrěxɔ*, *-mrě(tɔ)* aor. de ‘prendre’, ‘mourir’ < **em-*, **mer-* ;

racines en occlusive : *bljusɔ*, *grěsɔ*, 1 sg. aor. de ‘être attentif’, ‘saisir’, < **b^heud^h-*, **g₂^hreb^hH-* (?) (2-3 sg. *bljude*, *grebe*, cf. ci-dessous *vede*) ;

Aoristes sigmatiques de verbes primaires :

après sonante : p.-ê. pas d’exemples

après occlusive : *věsɔ* ‘j’ai conduit’ < **wēd^h-s-* et ‘j’ai transporté’ < **wēg₁^h-s-*, *těxɔ* ‘j’ai couru’ < **tēk^w-s-*, *žaxɔ* ‘j’ai brûlé’ < **d^hēg^{w^h}-s-* ; les formes attendues 2-3 sg. **vě*, **tě*, etc., trop peu transparentes, ont été suppléées par 2-3 sg. *vede*, *veze*, *teče*, *žeže* (MV 248 s., 252 s.)⁴⁶ ;

Aoristes sigmatiques de dénominatifs : *dělaxɔ*, *děla* < **-ā-s-* (présent *dělajq* ‘je fais’ ; cf. grec τιμάω, ἐτίμησα ‘honorer’)

Imparfais en **-ā-* devenus aoristes (1.4.3) : *sɔpaxɔ*, *sɔpa* (présent *sɔpljq* ‘dormir’) ;

⁴⁵ Les variantes en *-(s)tɔ* résultent peut-être de l’addition d’enclitiques **tu* ‘tu’ (distinct de **tū* orthotonique > *ty*) et **tas* > **tə* ‘celui-là’ (cf. vieux prussien *-ts*), tentative de distinction des deux personnes qui a échoué à son tour quand les deux finales se sont confondues en *-tɔ*, mais aussi moyen d’élargir des formes verbales monosyllabiques. – Barton (1989, 139), après d’autres, pense à une voyelle *ɔ* paragogique, mais le fait serait unique en slave, et rendrait mal compte de *-(s)tɔ* à la deuxième personne.

⁴⁶ Coexistence des deux types dans *-ži(tɔ)* et *žive* ‘a(s) vécu’. Pour MV l. c., *vede* etc. sont d’anciens imparfaits hérités (ce qui suppose pour une date peu antérieure au slave commun la coexistence de trois prétérits : l’ancien aoriste, l’ancien imparfait qui deviendra aoriste et le nouvel imparfait discuté ci-dessous). Pour Drinka 1995, 42⁽⁸⁹⁾, *vede* etc. sont des formes nouvelles créées sur le présent (d’après le type prés. *padq* : imparf. *padɔ* ‘tomber’) ; cependant les prétérits lituaniens *něšė*, *vėdė*, *vėžė* semblent être des réfections de cognats de v. sl. *nese*, *vede*, *veze* (cf. Schmalstieg 1961, 95 s.) et témoigner de leur ancienneté. – Le type récent *padoxɔ*, *pade*, *pade*, *padoxomɔ*, *padoste*, *padoše*, est une réfection de *padɔ*, *pade*, *pade*, *padomɔ*, *padete*, *padq* (qui, lui, remonte à un imparfait thématique, MV 247-249, comme l’arménien *eber*, 1.3).

Imparfait du verbe être : *běxъ, bě* < **ēs-* (4.2)

Imparfais nouveaux en *-ěaxъ, -aaxъ*, issus d'un tour périphrastique à second membre **ēs-* 'étais, était' (4.3), malgré sa flexion thématique à toutes les personnes, qui n'est peut-être pas ancienne (4.3.5).

En résumé, tous les prétérits athématiques hérités, tant asigmatiques que sigmatiques, ont convergé dans la flexion semi-sigmatique du slave.

4.2. L'imparfait du verbe 'être'

4.2.1. Le verbe 'être' possède un imparfait *běxъ, bě* (Vaillant 1966, 63, 65 ; fléchi comme un aoriste, 4.1), sans doute issu de **ēsom* (dialectal pour **ēs̄m*, 3.1, 6.2-3), **ēs*, **ēst* (*b-* d'après l'aoriste *byxъ, by*, cf. allemand *bin*, gotique *im* < **esmi* 'je suis' et Klingenschmitt 1982, 3⁵ ; remplacement de **s* par **š*, comme s'il était suffixal, comme à l'aoriste, cf. n. 26).

4.2.2. Le vieux prussien a de même *be* 'il était' (à côté de *bei, bēi*)⁴⁷, où l'on ne connaît pas la quantité du *e*. La particule durative *be* du lituanien est peut-être le même mot. Vaillant 1947 et 1966, 65 remarque en effet que la construction vieux slave et vieux russe *bě* 'était' + participe présent devient en vieux russe tardif *bě* (particule) + indicatif aoriste ou imparfait, ce qui est comparable au tour lituanien *be* + indicatif (présent ou futur), participe ou gérondif. Le letto-lituanien **bī* 'il était' doit résulter d'une confusion entre cet indicatif **be* ou **bē* et l'optatif **bī* (Vaillant 1966, 65). Cette contamination est peut-être l'indice que le **e* était long en baltique également. Dans ce cas, la longue devait avoir le ton circonflexe (cf. serbo-croate *dâ* 'donna(s)'), et l'abrègement sera attribuable au statut de mot accessoire (c'est-à-dire à la fréquence, cf. 10).

4.2.3. Noter que cette trace de **ēs-* constitue l'unique cas d'augment en (balto-)slave⁴⁸, qui fait ainsi transition entre l'aire gréco-aryenne et l'europpéen occidental :

anatolien : pas d'augment, mais des particules connectives initiales de phrase, dont *a-* en louvite cunéiforme et hiéroglyphique et en palaïte (perdue en hittite) (Rosenkranz 1978, 95), sans doute identique à l'augment non-

⁴⁷ Ces derniers sont une réfection de *be* sur le modèle des prétérits réguliers en *-ai* < **-ājā* (cf. Stang 1966, 375 s.), comparable donc au slavon *běaše, běašę* pour *bě, běšę*.

⁴⁸ Vaillant 1966, 17 s., 551 s., voit au contraire l'unique trace d'augment en slave dans l'accentuation de l'aoriste thématique. Cette interprétation n'est pas convaincante.

anatolien (Watkins 1994, 17 s. [1963], Lamberterie 2007, 4², av. litt.), encore que la question soit controversée (Szemerényi 1990, 297, 299 n. 14).

grec et indo-iranien : augment possible pour tous les verbes ;

arménien⁴⁹ : augment limité aux formes verbales d'une ou deux syllabes (*ed*, *eber* < **e* + **d^hēt*, **e* + **b^heret*)⁵⁰ ;

slave et p.-ê. baltique : augment limité au verbe 'être' ;

européen occidental : pas d'augment.

4.3. Le nouvel imparfait slave

4.3.1. À l'exception de *běxъ*, tous les imparfaits slaves comportent un suffixe apparent *-a-* après voyelle longue : v. sl. *nesěaxъ* 'je portais', *sěděaxъ* 'j'étais assis', *dělaaxъ* 'je faisais', et comportent une flexion entièrement thématique *-axъ*, *-aše*, *-aše*, *-axomъ*, *-ašete*, *-axq* (MV 272 s.).

4.3.2. Pour de nombreux auteurs, dont MV 272-274, Meillet 1936, 126 s. (littérature chez Arumaa 1985, 286 s., discussion 286-290), ces formations sont issues d'anciennes périphrases et le second terme n'est autre que l'imparfait du verbe 'être' (avant qu'il ne reçoive son *b* initial). C'est-à-dire que des tours du type 'j'étais en train de faire' se seraient banalisés au sens d'un imparfait 'je faisais', reléguant les anciens imparfaits tels que **b^heg^wom* 'je courais' à la fonction d'aoristes : *běgъ* 'j'ai couru'.

⁴⁹ Faute d'exemples, on ne sait pas si le phrygien suit la règle grecque ou arménienne. (Merci à Alexander Lubotsky et à Yaroslav Gorbachov, qui confirment ne pas avoir noté de formes verbales phrygiennes permettant de choisir entre les deux hypothèses, p. c. avril 2015.) – On ne le sait pas non plus pour l'albanais, où la seule trace d'augment est la spirantisation de **d* dans *dha-*, aoriste du verbe 'donner' (Orel 2000, 208). Paradoxalement, l'imparfait de **es-* n'a pas d'augment en albanais : sg. 1 *isha*, *jeshë*, 2 *ishë*, *jeshë*, 3 *ish*, *ishte* (Orel 2000, 210). – À l'exception du verbe 'être', l'arménien a perdu l'augment temporel (*el* 'monta').

⁵⁰ La formulation classique veut que l'augment arménien s'attache aux formes qui, sans cela, seraient monosyllabiques, donc *eber* 'il porta' au lieu de †*ber*, *ed* 'il posa' au lieu de †*di*. Cette présentation est anachronique, car le nombre des syllabes (chute des voyelles posttoniques) ne date sans doute que de l'époque parthe (cf. n. 18), tandis que la règle sur l'augment remonte plutôt à l'indo-européen dialectal. – La ressemblance n'est que superficielle entre la règle arménienne et celle du grec moderne (ἔλεγα 'je disais' : λέγαμε 'nous disions'), due à la perte de l'augment classique en fonction de l'accent. L'arménien ne connaît pas de perte de *e* initial, quel que soit le nombre des syllabes.

4.3.3. Le premier élément a longtemps fait difficulté, mais on suivra sans doute Jasanoff 1978, 121-125, qui part de noms-racines à l'instrumental ; le vocalisme radical aurait ensuite été aligné sur celui du présent et la formation se serait étendue des verbes primaires aux verbes dérivés⁵¹.

4.3.4. L'hiatus de *nesěaxъ* etc. (anomal en phonétique slave) résulte de la chute d'un **j* (due à la fréquence et à la longueur de ces formes, cf. ci-dessous 10) et *-*ja*- est issu de **jě*- = **jā*- < **ā*-, comme dans i.e. **eg₁om* 'je' > proto-slave **āzu* > slave commun **jazъ* > vieux bulgare *azъ*.

L'indo-européen récent n'admet pas d'hiatus (ainsi, tous les hiatus du grec sont issus de la chute de **h* (< **s*), **y* et plus tard **w* ; les exceptions postulées parfois sont plutôt des étymologies erronées ; les hiatus issus de la chute des laryngales sont contractés : **h₁e-h₁od-e* 'a mangé' > **ōde* → **edōde* → grec ἔδηδε). Dans le cas de l'i.-e. dialectal **nek'e* **ēsom*, **arō* **ēsom*, on peut supposer que les deux éléments étaient séparables (ne serait-ce que par des enclitiques), ce qui permettait à l'hiatus éventuellement contracté en sandhi d'être restitué en tout temps. Beaucoup plus tard, le **j* prosthétique slave devant voyelle antérieure a fait (temporairement) obstacle à la contraction.

4.3.5. En apparence, la flexion thématique de l'imparfait slave s'oppose à son interprétation par une périphrase à verbe 'être'. Mais nous pensons plutôt que cette thématization n'est qu'une innovation récente, due au fait que des imparfaits comme **dělaa*, **dělaaste*, **znaa*, **znaaste*, n'étaient pas suffisamment distincts des aoristes *děla*, *dělaste*, *zna*, *znaste*.

Il resterait à expliquer pourquoi c'est l'imparfait et non l'aoriste qui s'est différencié par thématization. L'imparfait était-il moins fréquent et donc moins stable que l'aoriste ? (Je ne suis pas informé à ce sujet.) Peut-être aussi existe-t-il une tendance générale à employer des formes plus longues pour l'imparfait ou l'imperfectif que pour l'aoriste ou le perfectif (cf. grec ἔλειπε : ἔλιπε, slave *byti* : *byvati*) ; mais il faudrait observer le fait dans un plus grand nombre de langues pour pouvoir généraliser, et le rôle perfectivant des préverbes constitue une exception.

⁵¹ Lühr 1999, 172-177 part également d'un syntagme *nom* à l'*instrumental* + *imparfait du verbe 'être'*, mais dans une fonction différente, expressive, p. ex. **vonja a* 'es war [voll] mit Duft' → 'es duftete' → 'er/sie duftete', ce qui paraît sémantiquement moins évident comme origine d'un imparfait que 'il était en train de courir' → 'il courait'.

Plus tard, *-šete* tend à être remplacé à nouveau par *-ste* (influence de *běste* + évitement de formes trop longues, Vaillant 1966, 64), et *-ěa-*, *-aa-* à se contracter en *-ě-*, *-a-* (ibid.).

4.3.6. Pour Kortlandt 1986 (après d'autres), le second élément est plutôt le *parfait* du verbe 'être', que l'on reconstruit parfois par comparaison de l'imparfait grec 1 sg. $\hat{\eta}\alpha > \hat{\eta} \rightarrow \hat{\eta}\nu$, 2 sg. $\hat{\eta}\sigma\theta\alpha$, 3 sg. ion.-att. $\hat{\eta}\epsilon\nu$ (autres dialectes $\hat{\eta}\varsigma$) et du vieil indien *ása*, *ásitha*, *ása*. Mais ce parfait **ōse* ou **ēse* est un mirage : le paradigme grec s'explique facilement par des réfections de **ēha*, **ēs*, **ēs* < **ēs̄m*, **ēs*, **ēst* (6.1.3) ; le parfait *ása* est une innovation indo-iranienne (LIV² 242¹⁴).

4.3.7. Pour de nombreux autres auteurs (voir Arumaa 1985, 290-295), l'élément *-a-x/š/s-* est suffixal dès l'origine. Cette thèse s'appuie notamment sur la comparaison de prétérits lituaniens tels que *minéjo*, *sédéjo*, *žinójo* (de *menù*, *minéti* 'penser', *sédžiu*, *sédéti* 'je suis assis, être assis', *žinaũ*, *žinóti* 'je sais, savoir') avec les imparfaits *m̄nėax̄b*, *sėdėax̄b*, *znaax̄b*. Mais en lituanien ces prétérits en *-jo* sont sur le même plan que ceux en *-ė*, *-o* comme *vėdė*, *jùto* (de *vedù*, *vėsti* 'conduire', *juntù*, *jùsti* 'sentir'). Du reste, au prétérit lituanien *sėjo* 'il semait, il a semé' (de *sėju*, *sėti*) répond en slave l'aoriste *sěja*. L'interprétation suffixale n'explique donc pas l'apparition de la distinction fonctionnelle entre aoriste et imparfait en slave.

5. La semi-sigmatization en arménien

En arménien comme en slave, la sigmatization partielle **(e)dōm* → **(e)dōsom* n'est pas limitée à quelques verbes, mais a dû être commune à tous les prétérits asigmatiques athématiques.

En effet, cette hypothèse proposée par Bonfante 1942 pour les aoristes **d^hē-* 'poser' et **dō-* 'donner' (1 sg. **(e)d^hēm*, **(e)dōm* → slave et arménien **(e)d^hēsom*, **(e)dōsom*) et étendue pour l'arménien par Barton 1989, 146-152 à d'autres aoristes radicaux (**mer-* 'mourir', **sed-* 's'asseoir', **h₃neid-* 'blâmer (?)', **g^werh₃-* 'avalier', **h₂er-* 'ajuster', **ser-* 'attacher en file') doit certainement être généralisée. Autrement dit, n'ayant pas trouvé de preuve du contraire, nous supposons qu'en arménien, comme en slave (4), tous les prétérits athématiques asigmatiques ont subi la réfection de 1 sg. *-m* (après voyelle) ou **-m̄* (→ **-om*, 6.2.1) (après consonne) en **-som* (du moins ceux qui ne s'étaient pas thématés auparavant au moins dialectalement, comme

*weid- → *wid-e- > véd. *ávidat*, arm. *egit* ‘trouva’, gr. εἶδε ‘vit’ ; *sed- → *sed-e- > v. sl. *sěde* ‘s’assit’).

Nous tentons ci-après (partie 5) de rassembler et de classer tous les exemples arméniens⁵².

5.1. Aoristes sigmatiques causatifs

L’aoriste sigmatique peut avoir une fonction causative⁵³ non seulement en grec (Schwyzer 1939, 775 s., Chantraine 1958, 413 s., 1961, 181 § 206), mais aussi en arménien (et en tokharien) :

emoyc ‘fit entrer’ < *e-(s)meud-s-, causatif de *emut* ‘entra’ < *e-(s)mud- (étymologie inconnue) ; cf. Pedersen 1982, 68 [1905] : « *emut* ‘intravit’ und *emoic* ‘induxit’ verhalten sich wohl zu einander wie gr. ἔβην und ἔβησα » ;

-eloyz ‘fit sortir’⁵⁴ < *eleud^h-s-, grec dorien (crétois) ελευσαι, ηλευσε ‘apporter, apporta’ (Bile 1988, 253, 281, 384, cf. 248⁴ sur Hésychius ἐλευσίω · οἴσω), tokharien B *lyautsa* ‘chassa, exila’, causatif de *(e)lud^h-e-, grec ἤλυθε(ν) ‘vint’, tokh. A *läc*, B *lac* ‘sortit’, v. irl. *luid* ‘alla’, racine *(e)leud^h- < *h₁leud^h-. L’interprétation de *-eloyz* comme causatif résout la double objection phonétique et sémantique que l’on pouvait opposer au rattachement de *-eluzanem* à *h₁leud^h- ;

eloyc ‘alluma’ < *leuk-s-, tokh. A *lyokäs*, B *lyauksa* ‘erleuchtete’, cf. véd. *rócati* ‘brille’, *rocáyati* ‘fait briller’, lat. *lūceō*, *lūxī* ‘éclairer’ (vieux latin seulement) et ‘luire’ (confusion entre essifs en *-ē- et causatifs en *-eye-, Christol 1991) ;

esoyz ‘plongea’ (transitif) < *keud^h-s- (traitement de *k analogique de l’ancien intransitif *kud^h-e-), cf. gr. κεύθω ‘cacher’⁵⁵ ;

⁵² Sur la forme de l’aoriste indo-européen (radical athématique, radical thématique ou sigmatique athématique), nous suivons généralement *LIV*² (voir cependant 5.5). Les exemples arméniens d’aoristes sigmatiques ou sigmatisés sont empruntés à Kortlandt 2003, 80, 114 s. [1987, 1996] (*y-er* à Barton 1989, 150 s.). – Les notations *ds, *d^hs en indo-européen récent sont à comprendre comme *ts, et les produits arméniens respectifs c, z au lieu de *c‘ résultent de réfections analogiques à partir des thèmes non sigmatiques, souvent disparus depuis lors (cf. Kortlandt 2003, 105 s. [1994] et ci-dessus n. 34).

⁵³ Synonymes : *factitive* ou, quand le verbe-base est intransitif, *transitive*.

⁵⁴ Ce verbe n’est connu que par des composés (et leurs dérivés), dont le sens dépend du préverbe ; voir Klingenschmitt 1982, 263, Martirosyan 2010, 248 s.

⁵⁵ En grec, κεύθε est transitif (*Od.* 3, 16) et ἔκευσε est rare (Chantraine s. v. κεύθω).

eloyc ‘détacha’ : probablement aoriste causatif **leug-s-* (la racine a pris la place d’i.-e. **leu-*) ;

hecaw ‘alla à cheval’ < **sed-s-*, i.-e. **sed-* ‘s’assit, fut assis’. L’aoriste athématique (dont il y a trace en védique) a été thématisé indépendamment dans véd. *ásadat*, v. sl. *šědъ* et dans gr. ἔζετο (< augment + **sd-e-*), *LIV*² 513 s. Le grec a aussi un aoriste sigmatique, actif ἔ(σ)σαι (courant) ‘faire asseoir, placer, installer’, médio-passif (plus rare) ἔ(σ)σασθαι, p. ex. ἐσσάμενος (*Od.* 16, 443) ‘qu’on a fait asseoir’ ; au présent on trouve à la fois ἵζω ‘s’asseoir’ (hérité, véd. *sídati*), ἵζομαι (passage au médio-passif à cause du sens) et ἵζω causatif ‘asseoir’ (rétroformation sur ἵζομαι). La valeur causative de l’aoriste ἔ(σ)σαι est donc due à sa forme sigmatique et non à une rétroformation sur le médio-passif, raison pour laquelle, plutôt qu’une sigmatisation analogique, nous supposons un aoriste causatif gréco-arménien **sed-s-* ‘faire asseoir’, dont arm. *hecaw* *‘il s’assit’ > ‘il chevaucha’ sera le médio-passif. Pour ce détour sémantique, comparer l’allemand *sich setzen*, ou avec d’autres verbes arm. *usaw* ‘il apprit’, *snaw* ‘se nourrir, être élevé’, passifs des causatifs **ouk-eye-* ‘enseigna’, **k₁on-eye-* ‘éleva’ (1.3) ;

probablement *z-erc* ‘libéra’, d’étymologie inconnue (Klingenschmitt 1982, 206 s.) ; peut-être *ehetj* ‘étouffa’, *ankloyz* ‘submergea’ (Kortlandt 2003, 80), également d’origine inconnue.

Curieusement, les aoristes de forme **CeuT-s-* présentent en arménien le produit phonétique de **CouT-s-*, alors qu’on n’observe rien de tel pour **CeRT-s-*, **CeR-s-* ou **CeT-s-* (autres exemples ci-après)⁵⁶.

Curieusement aussi, la plupart des aoristes sigmatiques causatifs arméniens présentent cette même diphtongue **eu*/**ou* radicale (ou suffixale dans le type productif en *-oyc*’, *-uc*’*e-*, présent *-uc*’*-ane-*).

5.2. Autres aoristes sigmatiques hérités

Transitifs et donc peut-être à ranger sous 5.1 :

ergêc ‘déchira, perça’ : peut-être de **wreid-s-*, cf. germanique **wreitō* ‘entailler, déchirer’ (Pokorny 1163 s.)⁵⁷ ;

⁵⁶ Discussion chez Viredaz, à paraître 1, § 1.6.2.

⁵⁷ Rapprochement écarté par Seebold 1970, 566 s. pour des raisons sémantiques (voir aussi l. c. 31 au sujet du sigle mE), mais cette rigueur est peut-être excessive (cf. *c’tem* ‘érafler’, communément rattaché à **sk₁id-* ‘casser, fendre’, ou *k’erem* ‘gratter’ à κείρω ‘couper’), à moins que le germanique ait eu deux racines différentes, **wreit-* ‘entailler’ et

peut-être *stetc* ‘forma, créa’ < **stel-d-s-* ou **stel-g₁-s-*, cf. grec στέλλω ‘préparer’ (Klingenschmitt 1982, 227)⁵⁸.

Autre : peut-être *macaw* (5.5).

5.3. Aoristes anciennement asigmatiques en voyelle

1 sg. *edi*, *etu*, *eki* (3.2), *keray* (3.3), *metay* (1.2.2.2), 3 sg. *ed*, *et*, *ekn*, *eker*, *metaw* (ce dernier passé à la flexion moyenne à cause du *-a-* ; *eker* a échappé à cette innovation à cause de sa fréquence élevée ; les deux flexions ne diffèrent qu’à 3 sg.) ;

cnaw possède à la fois le sens actif ‘engendra, accoucha’ et le sens passif ‘naquit’. Au sens actif, 1 sg. *cnay* < **cinaí* ← **ciná* ← **g₁enasom* ← **g₁enam* s’explique comme *keray* (3.3). Au sens passif, 3 sg. *cnaw* s’explique par **g₁ena-to* avec généralisation du degré plein de l’actif singulier (*LIV*² 164 n. 4) ; la formation est différente du grec ἐγένετο < **g₁nh₁-e-* thématisé (ce sont les aoristes **CRh₂-e-* et **CRh₃-e-* qui font poser **CRh₁-e-* en grec plutôt que **CeRh₁-*, cf. Beekes 1969, 216-218, 221-224 au sujet des types ἔτεμον, ἔθανον, ἔμολον). Au sens actif, *cnaw* pour †*ecin* s’explique comme *metaw*. La confusion des paradigmes actif et passif n’est pas propre à ce verbe mais est un fait quasi général en arménien (à l’exception surtout des présents en *-em* : *-im* et de la plupart des aoristes) (cf. Klingenschmitt 1982, 10-31) ;

etê ‘devins’ < **e-k₁lei-som* (Kortlandt 2003, 80, 114 [1987, 1996] ; étymologie de Godel 1982, 27 [1965]) ; 3 sg. *etew* < **etêw* (traitement régulier, comme dans *dew* ‘démon’ < **dêw*, Lamberterie, c. p.)⁵⁹ ; 2 sg. *eter*, 3 pl. *eten* seront analogiques de *etew* (analogie facilitée par le fait que 1 sg. *etê*, 2 pl. *etêk* ‘étaient elles aussi compatibles avec un thème *ete-*.

Avec suffixe : *-eay*, *-ear*, *-eaw* (p. ex. *t’ak’eaw* ‘se cacha’, *ayteaw* ‘enfla’, *yareay* ‘se leva’) < **-ē-s-*, slave *-ěxъ*, *-ě*, *-ě* (4.1), grec *-ην*, *-ης*, *-η* (Kortlandt 2003, 114).

**reit-* ‘déchirer’. – Plus que la différence de sens, ce sont surtout l’instabilité sémantique et formelle que présentent souvent les verbes ayant ce genre de significations, et le fait que le rapprochement ne porte que sur deux langues, qui, augmentant les risques de ressemblance fortuite, rendent incertaine l’étymologie *ergicanem* : **wreitō*

⁵⁸ Il est phonétiquement exclu de tirer *stetc* directement de **stel-s-* avec Pedersen 1982, 205 [1906]. Mais on ne sait pas si i.-e. **ls* devient **ł*, **łc* ‘ou **łj*.

⁵⁹ L’étymologie **k^wl-e-* de Klingenschmitt 1982, 280 s. ne rend pas compte du présent *linim*.

5.4. Aoristes anciennement asigmatiques en consonne

meṙaw ‘mourut’ : i.-e. **mer-m̥*, **mer-s*, **mer-t* > arménien et slave **mersom*, **mers*, **mert*, v. sl. *-mrěxъ*, *-mrě* (cf. Barton 1989, 146)⁶⁰ ; arm. *ṙ* < *-*rs-* entre voyelles ; passage à la diathèse moyenne d’après l’antonyme *cnaw* ‘naquit’ (innovation semblable dans d’autres langues, l. c. 139-144) ;

Quand l’occlusive est **g₁*, **g₁^h*, l’interprétation est ambiguë (5.5).

5.5. Exemples ambigus

aṙ ‘prit’ peut s’interpréter soit comme produit de **ar-s-*, i.-e. **h₂er-* (cf. Kortlandt 2003, 115, Barton 1989, 149), soit comme réfection, d’après le présent *aṙnum* ~ gr. ἄρνωμαι ‘obtenir’, d’arm. **ar* < i.-e. dial. **ar-e-* thématique comme le grec ἄρετο (Klingenschmitt 1982, 247) ; la flexion moyenne du grec doit être une innovation (Barton 1989, 149⁴⁶, contre Klingenschmitt 1982, 248)⁶¹.

anêc ‘maudit’ < **aneid-s-*, racine i.-e. **h₃neid-*. Aoriste indo-européen radical selon Barton 1989, 147, sigmatique selon *LIV*² 303 (avestique *nāist* ; avec réserves).

yeṙ ‘enchâssa’ : i.-e. **en* + **ser(-s)-* (étymologie : *HAB* III, 396, Klingenschmitt 1982, 241 s., Barton 1980 et 1989, 150 s.) ; présent *yeṙum* (*ṙ* analogique pour **r* ?). Aoriste indo-européen radical selon Barton, ll. cc. (verbe télique), sigmatique selon *LIV*² 534 s. (grec -έρσαι, -εἶραι).

Dans ces deux cas (*anêc*, *yeṙ*), l’aoriste apparemment sigmatique de l’arménien a peut-être été une des raisons pour lesquelles nos prédécesseurs, y compris *LIV*² que nous avons pris pour référence (n. 52), ont admis un aoriste sigmatique en indo-européen.

⁶⁰ En revanche, il est impossible d’envisager avec Barton l. c. 145 que le *ṙ* arménien se soit généralisé à partir de **mern*, **meṙ*, **mern* issus phonétiquement de **merm̥*, **mers*, **mernt*. En effet, le traitement **dúran* > **dúr̥n* > *duṙn* ‘porte’ (où la chute du **a* date de la période parthe, cf. n. 18) est certainement postérieur à la disparition du thème d’aoriste **mer-* et aux réfections qui en ont fait **meṙ-*, *meṙa-*.

⁶¹ *Aṙnum*, *aṙ* est un des très rares verbes arméniens à conjuguer un présent hérité et un aoriste également hérité.

anc ‘passa’ : étymologie inconnue (malgré maintes tentatives) ; *c* ‘peut représenter **ts* ou **k₁s* mais aussi **tsk₁* ou **k₁sk₁*⁶².

č‘ogaw ‘alla’ ne peut pas s’expliquer par č‘ogan < **k₂yew-ŋto* (avec Klingenschmitt 1982, 117, 277), car il n’y a pas de loi phonétique **-ew-* > **-ow-* en arménien (cf. *jew* ‘forme’, *tew* ‘distance’)⁶³. Ce thème résultera de l’addition du *-a-* médio-passif au produit soit de **k₂yew-s-* (aoriste sigmatique causatif, cf. grec 1 sg. act. ἔσσευα, 3 sg. méd.-pass. σεύατο, et pour le vocalisme 5.1, fin), soit de **k₂yow-eye-* (imparfait causatif, 1.3, cf. grec prés. σοέω, σοέομαι).

Après i.-e. **g₁^(h)*, la sigmatisation n’est pas visible phonétiquement et l’on peut tout au plus tenter de deviner d’après le sens du verbe et d’après les formations existant en indo-européen quelle a pu être celle de l’arménien :

edêz ‘entassa’, *elêz* ‘lécha’ : peut-être imparfaits **d^heig₁^h-e-* ou **d^hoig₁^h-eye-* et **leig₁^h-e-* plutôt qu’aoristes sigmatiques **d^heig₁^h-s-*, **leig₁^h-s-* ;

eboyc ‘nourrit, éleva’ : sans doute **b^houg-eye-* imparfait causatif plutôt que **b^heug-s-* aoriste causatif, de **b^hung₁-* (médio-passif) ‘profiter de’ ; seul le sens suggère une solution différente de *eloyc* (5.1) ;

macaw ‘colla, coagula’ : médio-passif d’un aoriste i.-e. **mag₁-*, **mag₁-s-* ou **mag₁-e-* (racine **mh₂g₁-* possible, Beekes 1988).

5.6. Exemples d’autres origines (aoriste ou imparfait thématiques)

Le double couple *ĵeranim*, *ĵeray* ‘avoir la fièvre’ et *ĵernum*, *ĵeray* ‘se chauffer, s’échauffer’ suggère un ancien couple *ĵernum*, *ĵeray* (cf. Klingenschmitt 1982, 224, 248, 278)⁶⁴, et donc un imparfait **g^{wh}er-e-to* devenu aoriste (cf. grec θέρομαι ‘devenir chaud’), sur lequel le présent en *-nu-* sera une création arménienne.

⁶² Nous ne citons pas **sk₁* seul, car il est probable qu’une nasale tombe devant **s* + occlusive, cf. *ekic*‘, *ekesc*‘e-, subj. aor. de *ekn* ‘alla’, s’il est une réfection de **kec*‘, **kec*‘e- < **g^wem-sk₁e-*. – Sur le traitement de **k₁sk₁*, voir Viredaz 2008, 10.

⁶³ En slave, certes, **ew* > **aw* > *ov* devant voyelle postérieure, mais reste *ev* devant voyelle antérieure. Cette différence est liée à la palatalisation de toutes les consonnes devant voyelle antérieure, une situation qui n’existe pas en arménien.

⁶⁴ Autre avis Barton 1989, 149 s.⁽¹⁶⁾, Kortlandt 2003, 115. Mais il ne fait guère de doute que *ĵeranim* est tiré secondairement de *ĵeray*, et que *ĵeray* peut être analogique de *ĵernum* (comparer la généralisation de *r* dans la flexion de *garn* ‘agneau’ ; s’il n’en est pas de même dans *duřn* ‘porte’, c’est à cause de l’alternance vocalique récente *u* : zéro).

awc ‘oignit’ < **ang^w-e-* < **h₃ng^w-e-*⁶⁵ ← aor. i.-e. **h₃eng^w-* (une sigmatisation aurait produit **h₃eng^w-s-* > **ong^w-s-*).

teřem, teřeac ‘écorcher la peau, la rendre calleuse’ ne peut guère s’expliquer par un aoriste **eteř* < **der-s-* ← i.-e. **der-* (avec Barton 1989, 151), car on attendrait alors un présent **teřanem*. Partir plutôt d’un présent i.-e. **ders-e-* avec Lamberterie 1997, 74 s.

luaw ‘entendit’, *erduaw* ‘jura’ représenteront des aoristes thématiques **k₁lu-e-*, **d^hru-e-*, cf. gr. κλυε-, car les **k₁leu-s-*, **d^hreu-s-* de Kortlandt 2003, 114 s. nous semblent devoir plutôt produire **-eww-* ou **-oww-* > **-og-a-* ou **-ug-a-*. Il n’y a pas de raison de partir d’aoristes athématiques restés asigmatiques (*luan* < **k₁lu_ṅto* selon Klingenschmitt 1982, 157), ce qui serait contraire au témoignage de l’ensemble des autres aoristes athématiques ; ni de **k₁lu-s-ṅto*, car les aoristes sigmatiques ou sigmatisés de l’arménien présentent le degré plein.

6. Origine de la flexion semi-sigmatique

6.1. Pourquoi la sigmatisation

6.1.1. Le scénario slavo-arménien

La sigmatisation partielle des aoristes radicaux en slave et en arménien (**dōm*, **dōs*, **dōt* → **dōsom*, **dōs*, **dōt*, 3.2, 4.1) est un des deux volets d’une innovation plus importante, la confluence des deux paradigmes de prétérit athématiques, sigmatique et asigmatique (4.1, fin) – l’autre volet étant la désigmatisation partielle des aoristes sigmatiques (et de l’imparfait du verbe ‘être’) : **-som*, **-s*, **-st* → **-som*, **-s*, **-t*⁶⁶.

Cette désigmatisation de 3 sg. a un parallèle en vieil indien à l’aoriste sigmatique des racines *seṭ* : i.-ir. **-isam*, **-is*, **-ist*⁶⁷ → *-iṣam*, *-īḥ*, *-īt* (cf.

⁶⁵ Plus exactement, **ang^w-e-* rétroformé sur le participe **ang^w-ont-* < **h₃ng^w-ont-* formé sur **h₃eng^w-*. En effet, c’est par la voie du participe qu’a dû se faire la thématisation d’anciens athématiques, tant au présent-imparfait qu’à l’aoriste, et non par celle de la 3^e personne du pluriel de l’indicatif, puisque **-ent* athématique différerait de **-ont* thématique.

⁶⁶ Sur **-som* au lieu de **-sṃ*, voir 6.2-3. Sur les raisons de poser 3 sg. **-st* → **-t* plutôt que d’autres scénarios, voir 6.1.3-4.

⁶⁷ La voyelle **ṭ* (plus tard *i*) est le produit présumé de la vocalisation des laryngales en indo-iranien. Elle est parfois allongée en syllabe intérieure ouverte (*tviṣī-mant-* ‘étincelant’, *tarīṣāni* ‘pour progresser [en terrain ennemi]’) ou en syllabe finale fermée

Renou 1952, 289 s., Narten 1964, 53 s.) et s’explique facilement comme contrecoup d’une réduction phonétique $*-st > *-s$, c’est-à-dire par restauration analogique de la distinction 2 sg. : 3 sg..

C’est pourquoi nous proposons le scénario suivant :

1. Réduction phonétique $*-st > *-s$, produisant, dans le paradigme sigmatique (aoristes sigmatiques et aoristes ou imparfaits radicaux de racines terminées en $*s$, notamment l’imparfait du verbe ‘être’), une homophonie entre la troisième personne du singulier et la deuxième, où la simplification $*-ss > *-s$ et déjà indo-européenne.

La chute de $*t$ final est donc supposée plus ancienne après $*s$ qu’après voyelle. Cette hypothèse peut s’appuyer sur l’exemple du védique, qui conserve $-t$ après voyelle mais ne conserve pas $*-st$. De même, *ist* et *nicht* perdent leur *t* en allemand courant, ce qui n’est pas le cas de *hat*.

2. Résolution de l’homophonie : face à 2 sg. $*-s$, la finale 3 sg. $*-s$ du paradigme sigmatique est remplacée par $*-t$ sur le modèle du paradigme asigmatique. (Ce remplacement peut avoir été plus tardif pour l’imparfait $*\bar{e}s$ ‘était’ que pour les aoristes à suffixe $*-s-$, pour des raisons de fréquence⁶⁸.)

3. L’identité partielle (2-3 sg.) qui en résulte entre les paradigmes sigmatique et asigmatique est étendue à tout le singulier : 1 sg. $*-m$ (après voyelle) et $*-om$ (après consonne, ancien $*-m̄$, 6.2.1) sont remplacés par $*-som$.

C’est-à-dire⁶⁹ :

(*vadhīt* ‘frappa’), contrairement à *i* primaire qui n’est allongeable que devant *y*. – Le traitement indien et iranien $*s > (*)\check{s}$ n’est pas proto-indo-iranien après $*i$, $*l$, $*u$, car le traitement nouristani est différent (Morgenstierne 1973, 340 s.).

⁶⁸ C’est pourquoi nous ne prenons pas $*\bar{e}s-$ ‘étais, était’ comme exemple type du prétérit sigmatique, mais l’aoriste sigmatique de dénominatifs ($*m\bar{e}n\bar{a}-s-$), bien que ce type ait entièrement disparu en arménien (remplacé par $-a-c-$, 1.4.3, fin ?). – Le présent arm. *mnam* ‘je reste’ vient peut-être d’i.-e. $*m\bar{e}n-\bar{a}-ye-$ (Meillet 1936, 110, Klingenschmitt 1982, 91 s.), ce qui suppose un aoriste $*m\bar{e}n-\bar{a}-s-$. Je ne connais pas de verbes de ce type qui soient attestés à la fois en arménien et en slave. L’aoriste arm. *mnac’*, comme si $*m\bar{e}n-\bar{a}-sk_e-$, sera soit un dérivé, soit une réfection ultérieure de $*m\bar{e}n-\bar{a}(-s)-$. – Outre les aoristes sigmatiques et l’imparfait du verbe ‘être’, il y avait des aoristes et des imparfaits radicaux de racines terminées en $*s$, mais leur sort n’est pas connu, soit que le verbe ait disparu, soit qu’il soit devenu déponent ($*h_2wes- > agaw$ ‘passa la nuit’).

⁶⁹ Les innovations sont soulignées, à l’exception de $*-m̄ \rightarrow *om$, dont la chronologie relative n’est pas exactement connue. – Après l’innovation 1, il faut peut-être supposer

<i>*dōm</i>	<i>*dōs</i>	<i>*dōt</i>		<i>*mer_m</i>	<i>*mers</i>	<i>*mert</i>
<i>*mēnās_m</i>	<i>*mēnās</i>	<i>*mēnāst</i>		<i>*leuks_m</i>	<i>*leuks</i>	<i>*leukst</i>
			↓ 1			
<i>*dōm</i>	<i>*dōs</i>	<i>*dōt</i>		<i>*merom</i>	<i>*mers</i>	<i>*mert</i>
<i>*mēnāsom</i>	<i>*mēnās</i>	<i>*mēnās_s</i>		<i>*leuksom</i>	<i>*leuks</i>	<i>*leuks_s</i>
			↓ 2			
<i>*dōm</i>	<i>*dōs</i>	<i>*dōt</i>		<i>*merom</i>	<i>*mers</i>	<i>*mert</i>
<i>*mēnāsom</i>	<i>*mēnās</i>	<i>*mēnāt_s</i>		<i>*leuksom</i>	<i>*leuks</i>	<i>*leukt_s</i>
			↓ 3			
<i>*dōsom</i>	<i>*dōs</i>	<i>*dōt</i>		<i>*mersom</i>	<i>*mers</i>	<i>*mert</i>
<i>*mēnāsom</i>	<i>*mēnās</i>	<i>*mēnāt</i>		<i>*leuksom</i>	<i>*leuks</i>	<i>*leukt</i>

6.1.2. L'allongement slave

Dans cette restitution, nous avons négligé le fait que les aoristes slaves sigmatisés secondairement (comme *mrěxъ*, i.-e. **mer-m*) présentent le même degré long radical que les aoristes sigmatiques primaires (comme *věsъ*, i.-e. **wēd^h-s-m*). Le fait est manifeste devant occlusive (*grěsъ* ‘j’ai saisi’ < **g^hrēb^h-s-*), mais restituable aussi pour les diphtongues et quasi-diphtongues (séquences voyelle + sonante devant consonne) de *bljusъ*, *cvisъ*, *mrěxъ*, dont le ton aigu attendu s’est étendu à l’infinitif pour certains d’entre eux (serbo-croate infinitif *mrijèti*, mais *bljùsti*).

Ce degré long peut être apparu secondairement lui aussi : après la sigmatisation de **g^hreb^ha-m* vel sim.⁷⁰ en **g^hrep-som* (d’après 2-3 sg. **g^hreps*, **g^hrept*), ou de **merom*⁷¹ en **meršom*, les aoristes du type **g^hrep-som*, **g^hreps*, **g^hrept* ou **meršom*, **merš*, **mert* auront été “corrigés” en **g^hrēpsom* ... **mērt* (anciens aoristes radicaux) sur le modèle des anciens aoristes sigmatiques comme **tēkšom* ‘j’ai couru’, **tēkš*, **tēkt*.

aussi la chute ou l’absence de **t* final dans 3 sg. **mer*, **leuk*. Après **-m* → **-om*, il faut peut-être supposer **-om* > **-on* > **-o* de bonne heure (voir aussi 6.3.4). On connaît la différence de traitement entre i.-e. **-m*, **-n* (après voyelle) > arm. zéro et i.-e. **-nt* > arm. *-n*.

⁷⁰ Racine *set* (**g^hreb^hH-*) au vu de l’indo-iranien, védique *gr̥bhñāti*, *ágrabhīt*. Occlusive labiale probablement aspirée au vu du *e* bref de v. sl. 2-3 sg. *grebe* (> **p* devant **s*, **t*).

⁷¹ **-m* → **-om* avant la sigmatisation d’après 6.2.1.

On sait que le grec et l’arménien n’ont pas trace d’un degré long à l’aoriste sigmatique. L’absence d’allongement est donc normale aussi dans les aoristes radicaux (semi-)sigmatisés comme *meřay* < **mer-s-om* ‘je mourus’. (Contrairement au grec, l’arménien conserve une voyelle longue devant sonante + consonne, cf. *urřu* ‘beau-fils’ tiré d’un dérivé à *vřddhi* de *ordi* ‘fils’⁷².)

Même dans l’ensemble d’isoglosses remarquable constitué par la semi-sigmatization, l’arménien et le slave présentent donc des différences.

6.1.3. L’homophonie 2-3 sg.

Une homophonie entre 2 et 3 sg. est sans conséquence dans les langues à pronom personnel sujet obligatoire (cf. allemand *du setzt, er setzt*), mais dans les langues indo-européennes anciennes elle n’était pas viable⁷³. Les solutions apportées ont été diverses.

En vieil indien, nous avons mentionné plus haut (6.1.1) l’aoriste sigmatique des racines *seř* : i.-ir. **-isam*, **-is*, **-ist* > v. i. *-iřam*, *-iř*, **-iř* > *-iřam*, *-iřh*, *-iřt*. Les finales *-iřh*, *-iřt* ainsi apparues serviront de désinences dans d’autres cas d’homophonie entre 2 et 3 sg. (*āsiřh*, *āsiřt* ‘étais, était’, ci-après ; en sanskrit classique, aoristes sigmatiques comme *anaiř-iřh*, *-iřt* ‘conduisis, -it’, *ayaukř-iřh*, *-iřt* ‘attela(s)’) (Mayrhofer 1978, 85), remplaçant **anaiřh*, **ayauk*.

À l’imparfait du verbe être, 3 sg. **āst* > **ās* > *āh* est encore attesté dans le R̥gveda (Renou 1952, 260 ; sous sa forme de sandhi antévocalique *ā* ; paradoxalement, seulement dans le Livre X, plus récent). Mais les formes normales sont dès le védique *āsiřh*, *āsiřt*.

En grec, le même imparfait **ēs̄m*, **ēs*, **ēst* > **ēha*, **ēs*, **ēs* a subi des réfections différentes : d’abord celle, panhellénique, de 2 sg. en ἦσ-θα par emprunt de la désinence de parfait (pour éviter l’homophonie avec 3 sg., Negri 1976, 247 s.), puis, en ionien-attique seulement, le remplacement de la forme anormale 3 sg. ἦς (conservée en éolien, dorien et arcadien) par l’ancien

⁷² *ordi* < **portiyos* ; *urřu* (thème en *a*) peut-être de **urdiú*.

⁷³ Du moins, on conçoit que l’homophonie ait été gênante et l’on constate qu’elle a été éliminée tant en arménien (2.1, 3.5) que dans les exemples ci-dessous, dans des délais à vrai dire difficiles à estimer. En revanche, nous avons vu qu’en slave, la même homophonie (2-3 sg. prétérit) n’a été éliminée (en quelque sorte involontairement) que dans une partie du domaine (2.1.1). Les raisons de cette différence nous sont inconnues.

pluriel $\hat{\eta}\epsilon\nu$ (remplacé dans son ancienne fonction par la forme nouvelle $\hat{\eta}\sigma\alpha\nu \rightarrow \hat{\eta}\sigma\alpha\nu$), ce qui est une des origines du $-v$ mobile de la désinence 3 sg. $-\epsilon$ à l'imparfait, à l'aoriste et au parfait (tandis que dans $\hat{\eta}\epsilon\nu$ lui-même le v reste fixe). À l'exception de ce $-v$, le résultat, en ionien-attique, simule un ancien parfait ($-\alpha$, $-\sigma\theta\alpha$, $-\epsilon$), mais il s'agit d'un mirage.

La semi-sigmatismation a, elle aussi, un parallèle limité en védique, où des formes sigmatiques telles que 1 sg. $-i\check{s}am$ ont été créées (remplaçant $-am$), sur la base de 2-3 sg. $-\bar{i}h$, $-\bar{i}t$ qui étaient communs à des aoristes radicaux et sigmatiques (Narten 1964, 53-59).

6.1.4. Scénarios concurrents (2-3 sg.)

Le processus supposé ci-dessus 6.1.1 implique que la réduction phonétique $*-st > *-s$ soit antérieure au traitement phonétique arménien $*s > h$ (qui a également lieu en finale postvocalique ; $*s$ final n'est pas tombé directement mais pas l'intermédiaire de $*h$ comme le montre le traitement différent $-k'$ lorsqu'il était signe de pluriel, cf. Lamberterie 1979). Dans l'hypothèse contraire, en effet, il n'y aurait jamais eu d'homophonie, dans le paradigme sigmatique après voyelle, entre 2 sg. $*-h$ et 3 sg. $*-s(t)$, et le processus n'aurait pas été amorcé.

Dans ces conditions, et compte tenu aussi de la chute des consonnes finales en slave, peut-on être sûr que 3 sg. $*-s-t$ sigmatique $> *-s$ est devenu $*-t$ asigmatique et que 3 sg. $*d\acute{o}t$ 'donna' $>$ v. sl. *da*, arm. *et* n'est pas devenu d'abord $*d\acute{o}st$ ou $*d\acute{o}s$? Autrement dit, peut-on vraiment affirmer, comme nous l'avons fait, que le paradigme sigmatique s'est désigmatisé à 3 sg., et que le paradigme asigmatique ne s'est pas sigmatisé ?

La réponse résulte d'un faisceau d'indices :

– L'exemple unique *ekn* 'vint' $< *eg^w\acute{e}nt$ montre qu'il n'y a pas eu de sigmatismation de 3 sg., car un hypothétique $\dagger *eg^w\acute{e}nst > \dagger *eg^w\acute{e}ns$ aurait conservé son $*s$ après nasale (comme le montre, dans les noms, l'accusatif pluriel en $-s$) ; si elle avait existé, une sigmatismation n'aurait pas eu de raison d'épargner ce seul verbe.

– Le baltique $*b\acute{e}$ ou $*be$ 'était', s'il est identique (à part peut-être l'augment) au vieux slave *bě* (4.2), suppose un ancien $*\acute{e}t > *\acute{e}$ et non $*\acute{e}st > *\acute{e}s$, car s final est conservé en baltique⁷⁴.

⁷⁴ Klingenschmitt 1982, 15 pense que l'ancien imparfait arménien $*\acute{e}t$ pour $*\acute{e}st$ est lié au présent $\acute{e} < *eti$ pour $*esti$. D'après ce qui précède, cela voudrait dire que le présent est

– Parmi les autres scénarios concevables (maintien durable de **-st* ; maintien durable de l’homophonie 2-3 sg. **-s* ; deux paradigmes différents **dōsom*, **dōs*, **dōt* et **mēnāsom*, **mēnās*, **mēnās(t)*), aucun n’est vraiment plausible.

– L’état transitoire **dōm*, **dōs*, **dōt* : **mēnāsom*, **mēnās*, **mēnāt* donne une bonne explication de la généralisation de **-som* à tous les anciens prétérits athématiques en slave et en arménien, alors qu’en grec, en l’absence de ce facteur (identité de 2 et 3 sg. dans les deux paradigmes), l’extension de l’aoriste sigmatique n’atteint qu’une proportion modeste des anciens aoristes radicaux.

6.1.5. Scénario concurrent (1 sg.)

Si finalement toutes les formes de 1 sg. prétérit sont directement ou indirectement analogiques de **ío* ‘j’étais’ (puisqu’elles se terminent en *-i* ou *(*)-y*, 2.2, 3.2.3, 3.4.1), n’est-il pas superflu de supposer une réfection telle que **e-dōm* → **e-dōsom* et ne suffit-il pas d’admettre que, plus tard, **e-di*, **e-tu* < **e-d^hēm*, **e-dōm* ont emprunté la désinence **-o* de **io* < **ēsom* pour se distinguer de 3 sg. **e-di*, **e-tu* < **e-d^hēt*, **e-dōt* ?

La réponse est probablement négative :

– Il n’est pas satisfaisant de supposer (sans nécessité) que l’aoriste a emprunté une désinence à l’imparfait. Dans le scénario proposé ci-dessus (3.2, 6.1.1), **-som* s’explique à la fois à l’imparfait et à l’aoriste.

– Il vaut mieux une explication où l’analogie a eu plusieurs modèles (dont le verbe ‘être’) qu’une autre où le verbe ‘être’ aurait été le seul modèle.

– Le **s* supposé a certes disparu après voyelle, mais il en reste trace après consonne : *meray* ‘je suis mort’ (cf. v. sl. *mrěxǔ*). Parmi les anciens aoristes radicaux, *meray* est le seul exemple clair (5.4), mais il faut peut-être y ajouter une partie des exemples « ambigus » (5.5), tel *anēc* < **aneid-s-* ← **h₃neid-*.

6.1.6. Le pluriel

Au pluriel et au duel, nous l’avons vu (4.1) le slave a généralisé la flexion sigmatique : v. sl. *děxǔ*, *dě*, *dě*, du. *děxově*, *děsta*, *děste*, pl. *děxomǔ*,

analogique de l’imparfait. Il nous semble plutôt que les deux innovations sont indépendantes et que la réfection du présent s’est produite après la réduction phonétique de **esenti* > **ehent’i* à **eent’i* > **eni*.

děste, děše. Seul donc 3 sg. est resté ou devenu asigmatique. (2 sg. ne compte pas, puisque la distinction entre sigmatique et asigmatique y est neutralisée dès l'indo-européen.) Qu'en est-il en arménien ?

3 pl. *edin* 'posèrent', *etun* 'donnèrent', *ekin* 'vinrent', *keran* 'mangèrent', *ein* 'étaient' s'expliquent vraisemblablement par **e-d^hēsnt*, **e-dōsnt* (Bonfante 1942, 105), **e-g^wēsnt*, **g^werasnt*, *e + *ēsnt*, dont ils seraient les produits phonétiques réguliers. Supposer ces formes analogiques de 2 sg.-pl. *edir*, *edik* etc. ne serait pas plus plausible (c'est d'ordinaire la 3^e personne qui influence les autres). Le vocalisme désinentiel devait être **-nt* et non **-ont*, qui aurait produit phonétiquement †**edíun*, †**keráun* > †*ediwn*, †*kerawn* etc. ainsi que †*eiwn* 'étaient' et †*iwn* dans tous les imparfaits, rendant une réfection analogique en *-in*, *-an* improbable. (Voir aussi 9.1.3.)

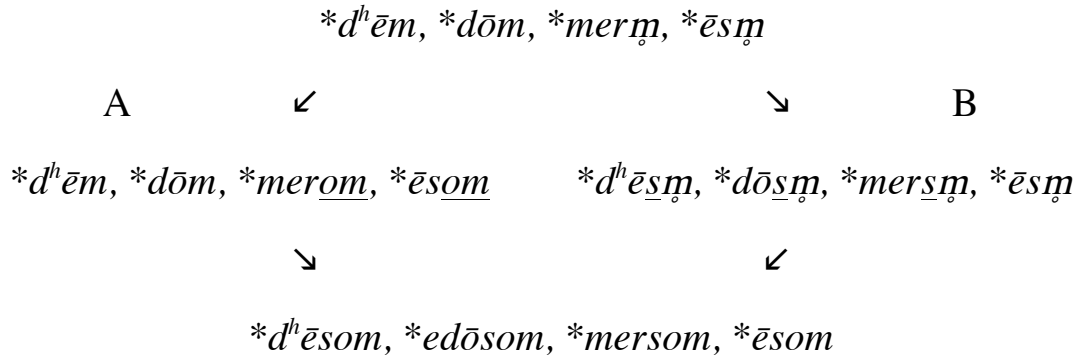
2 pl. *edik*, *etuk*, *ekik*, *kerayk*, *eik* sont en apparence (à part le **-k* final) les produits phonétiques de **e-d^hēte*, **e-dōte*, **e-g^wēte*, **g^werate*, avec généralisation du degré plein, et de *e + *ēte*. Mais il ne semble pas que la pression analogique ait été suffisante pour faire disparaître le **s* de **ēste* ou du **-ste* des anciens aoristes sigmatiques. Le problème rappelle celui des présents *ê* 'est', *êk* 'êtes', *er* 'sois', en apparence issus de **eti*, **ete*, **ed^hi* pour **esti*, **este*, **esd^hi*, sauf que ce dernier cas peut s'interpréter comme un emprunt des désinences thématiques. On attendrait **e-d^hēste* etc. comme en slave (*děste*, *daste*, *běste*), mais il n'existe aucune trace de la désinence de prétérit athématique †*-stk* que cela ferait attendre. Quel qu'ait été le détail des événements, le résultat arménien contrevient au sens normal de l'analogie (qui serait l'extension de l'allomorphe le mieux caractérisé).

1 pl. *edak*, *tuak*, *ekak*, *kerak*, *eak* sont obscurs. *-ak* est vraisemblablement une altération de **-amk* (9.1.1) < **-mes*, avec syllabicisation **m* → **m̥* après consonne. Il faut donc supposer un **-s-* (**dōsmes* > **tōhm̥eh* > **tuámek*) pour rendre compte du *a* de *tuak*. Cependant *edak* 'posâmes', *eak* 'étions' et peut-être *ekak* 'vînmes' doivent être supposés analogiques (peut-être : remplacements de **edimk*, **eimk*, **ekimk* au moment où *-ak* a remplacé **-amk*, par impossibilité de †*edik*, †*eik* qui auraient été identiques à 2 pl. ; il reste qu'on se serait plutôt attendu à †*edeak*, †*ekeak*).

6.2. Remarques sur la thématisation

6.2.1. Chronologie

Des deux innovations gréco-arméniennes – formation du paradigme semi-sigmatique par confluence des types sigmatique et asigmatique, 6.1, et thématisation de la désinence athématique 1 sg. $*-m̄ > *-om$, 6.2-3 – laquelle est la plus ancienne ? Autrement dit, faut-il supposer la chronologie A ou B ?



Étant donné que $*-m̄ \rightarrow *-om$ n'est pas une loi phonétique (comparer l'accusatif nominal athématique, $*-m̄ > \text{slave } *-in > -b$, arménien $-n$, à $*e\bar{s}m$ 'j'étais' $\rightarrow *e\bar{s}om > \text{v. sl. } b-\check{x}b$, arm. $e-i$), la substitution aurait été plus difficile dans le scénario B, qui comporte en première étape une augmentation notable de la fréquence de $*-m̄$ syllabique, et donc une meilleure implantation de $*-m̄$ dans le système de la langue⁷⁵.

C'est pourquoi nous retenons dans cet article le scénario A. Une erreur sur ce point ne mettrait cependant pas en péril le reste de la reconstruction.

6.2.2. Extension dialectale

Pour Bonfante (1942, 102-104), l'innovation slavo-arménienne $*-m̄ \rightarrow *-om$ est également indo-iranienne. Cette opinion n'est cependant pas fondée, car le traitement irrégulier indo-iranien $*-m̄ > -am$ (face au traitement régulier $*-m̄ > -a$ dans les numéraux *saptá*, *dása*) est commun à la désinence verbale (1 sg. prétérit athématique après consonne) et à la désinence nominale (acc.

⁷⁵ Cette différence de fréquence aurait été modeste en proportion si le tour périphrastique en $*e\bar{s}m$ 'j'étais en train de' (4.3), commun aux deux scénarios, avait déjà acquis la fréquence qu'on lui connaît à l'époque historique en tant qu'imparfait intégré à la flexion, mais ce n'était pas encore le cas à l'époque considérée, où le système verbal devait encore connaître l'aoriste et l'imparfait hérités.

sg. animé athématique après consonne : **pódṃ > pádám*). En indo-iranien, où les anciens **e*, **a*, **o* et **ṃ*, **ṇ* convergent en *a*, le traitement irrégulier **-ṃ > -am* des deux désinences citées sera plutôt assimilable au phénomène d'inhibition d'une loi phonétique à fin de préservation d'une distinction morphologique (phénomène étudié par Blevins-Wedel 2009, cf. Viredaz 2013, 13-15); plutôt que d'inhibition (maintien de **ṃ*), il s'agira ici d'inflexion (produit *am* au lieu de *a*). Un cas semblable d'inflexion du traitement phonétique régulier à fin de clarté morphologique s'observe en hittite, pour les mêmes désinences acc. sg. **-ṃ* et 1 sg. **-ṃ*, qui deviennent *-un* au lieu de *-an* (Melchert 1994, 181, après d'autres; aussi **-ṃs > -uš*, ibid. 182 et non 185 s.).

Bonfante (1932, 118) compare également le type slave *daxъ*, *da* ou *běxъ*, *bě* aux aoristes sigmathématiques grecs ἔπεσον 'tombai', ἔχεσον 'cacavi', et à d'autres qui sont propres à la langue épique. Cependant ces derniers résultent d'une création artificielle des aèdes (Leumann 1959, 234-241 [1953], Risch 1974, 250); ἔπεσον (dorien ἔπετον) est considéré comme refait sur le futur (*LIV*² 477 s. n. 3); ἔχεσον (à côté de ἔχεσσα) est peut-être imité de ἔπεσον (Schwyzer 1939, 746⁶). Quoi qu'il en soit, ce type grec confiné à quelques verbes et qui est thématique à toutes les personnes n'a guère de raison d'être comparé au type slavo-arménien **dōsom* commun à tous les anciens athématiques mais dont la thématisation se limite à la première personne (des trois nombres, 6.2.3).

En baltique (perte des désinences secondaires de 1-2 sg.), en albanais (confusion en position finale entre **N̄ > *a* et **oN > *aN*) et sauf erreur en phrygien (limitations du corpus), il est impossible de dire si l'innovation **-ṃ → *-om* s'est produite ou non.

6.2.3. Extension paradigmatique

En slave, la (semi-)thématisation touche uniquement la première personne des trois nombres, mais non la troisième personne du pluriel : sg. *děxъ*, *dě*, *dě*, du. *děxově*, *děsta*, *děste*, pl. *děxomъ*, *děste*, *děšę*.

Ce contraste entre 1 sg. **-ṃ*, remplacé par **-om*, et 3 pl. **-nt*, qui subsiste, existe probablement aussi en arménien (6.1.6).

Il suggère que le caractère labial de la sonante a joué un rôle dans l'innovation, bien que celle-ci ne soit pas une loi phonétique.

Aux premières personnes du duel et du pluriel, il est probable que le slave et l'arménien diffèrent (slave **-omos*, arm. **-mes*, 6.1.6), et possible que le vocalisme slave soit analogique du singulier.

6.2.4. Note sur le type *moljq*

La distribution des vocalismes prédésinentiels **o* et zéro dans les prétérits semi-sigmatiques rappelle celle observée dans les présents en *i* : v. sl. *moljq*, *molišb*, *molitb* ; *molivě*, *molita*, *molite* ; *molime*, *molite*, *moletb*. La différence se limite aux premières personnes du duel et du pluriel, où elle résulte d'un alignement secondaire sur la deuxième personne, comme dans le type thématique (présent *-emb*, *-ete* pour i.-e. **-omos*, **-ete*).

La flexion des verbes en *i* en slave et en baltique, et plus généralement dans les dialectes d'Europe intérieure, telle que décrite par Meillet 1908, 109-113, s'explique à notre avis par les innovations suivantes⁷⁶ :

1. **-y-* postconsonantique > **-iy-* après syllabe lourde (loi de Sievers) ou après deux ou plusieurs syllabes mêmes légères ;

2. en balto-slave et en germanique, **-ey-* > **-iy-* (loi phonétique, aussi p. ex. dans **tréyes* 'trois') ;

3. dans toutes les langues concernées, réductions phonétiques **-ye-*, **-iye-* > **-i-*, **-ī-*, dues à la fréquence (cf. ci-dessous 10) ; en balto-slave, l'innovation ne touche pas les dénominatifs ; en (balto?-)slave, ce **-ī-* a le ton circonflexe conformément à son origine dissyllabique ; innovation comparable en moyen-indien, sanskrit *-ayati* : pāli *-eti* (Mayrhofer 1951, 131) ;

4. en balto-slave et en germanique, **-iy-* > **-y-* devant voyelle ;

5. en balto-slave, par suite, confusion des paradigmes en *-i-* et en **-ī-*, au profit de *-i-* bref en baltique et de **-ī-* en slave ;

6. en baltique et en slave, nivellement des vocalismes de 1 du.-pl. et 2 du.-pl., dans les verbes en *i* et dans les thématiques (slave : *-imb*, *-emb* d'après *-ite*, *-ete* ; baltique : *-ime* d'après *-ite* mais *-ate* d'après *-ame* ; en baltique, aussi 3^e personne *-a* pour **-e* < i.-e. 3 sg. **-et*).

L'arménien ne participe pas à cette série d'innovations, du moins depuis l'étape 3⁷⁷. Il n'y a pas de raison de penser que sa marque de présent médio-

⁷⁶ Ce sujet étant accessoire ici, nous omettons les références à son abondante littérature. Citons du moins Jasanoff 1978, § 9 (germanique, italique, celtique) et partie IV (slave, baltique), mais notre hypothèse est indépendante.

passif thématique *-i-* soit liée au suffixe de passif indo-iranien *-ya-* (innovation non européenne), ni d'ailleurs aux aoristes passifs grecs en *-η-* (car à l'aoriste, c'est *-a-* qui est la marque du passif en arménien) ; on suivra donc peut-être Klingenschmitt (1982, 11 : *-i-* médio-passif issu de *-i-m* < **-e-mai* réfection de **-o-mai*).

6.3. Pourquoi la thématisation

Plusieurs hypothèses sont imaginables sur les causes de l'innovation slavo-arménienne 1 sg. **-m̄* → **-om*.

6.3.1. *ἔov*, *sum*

On se demande si celle-ci a pu partir du seul verbe **ēsom* 'j'étais', forme qui serait comparable à la variante grecque homérique *ἔov* 'id.' (mais elle n'a pas d'augment) et au latin *sum* 'je suis' (mais c'est un présent).

(a) Pour *ἔov*, il suffira de résumer Sommer 1977, 226-241. *ἔov* n'est attesté que trois fois chez Homère, dans deux passages de l'Iliade où Nestor parle de sa jeunesse (11, 762 ὡς ἔov, εἴ ποτ' ἔov γε, μετ' ἀνδράσιν 'Voilà ce que j'étais parmi les hommes, si même je l'ai jamais été' et 23, 643 ὡς ποτ' ἔov). Il ne s'agit donc pratiquement que d'une seule attestation. Deux autres exemples sont allégués en éolien, mais l'un (Sappho) résulte d'une coupe et d'une interprétation incertaines, et l'autre (Alcée) était peut-être en réalité un participe présent ; même s'ils étaient des formes de première personne d'imparfait, ils pourraient fort bien être empruntés à Homère. En conclusion, le quasi-hapax *ἔov* sera certainement une création artificielle des aèdes, sur la base du subjonctif *ἔω*, *ἔη* et de l'optatif *ἔου(ς)* (lui-même artificiel et analogique, Sommer 1977, 178-185).

(b) Pour le latin *sum*, ancien *esom* (bol de Garigliano), et ses équivalents osco-ombriens, Joseph-Wallace 1987 posent bien les données du problème et réfutent les explications antérieures⁷⁸. Leur propre solution est

⁷⁷ La loi de Sievers, **-y- > *-iy-* après syllabe lourde, est certes pan-indo-européenne. À l'étape 2, il semble que **-eya- > *-ia-* soit aussi arménien (si **kiám* 'je vis' vient de **g^weya-mi*), mais le phénomène est peut-être différent.

⁷⁸ Contre l'hypothèse de Bader 1976 (*sum* < **h₁s-om* plus ancien que **h₁es-mi*), l'une des deux objections de Joseph-Wallace 1987 (l'antériorité de *(*)esom* sur *(*)som* en italique, 682-684) porte à faux dès lors que Bader modifie son hypothèse en **h₁es-om* (1999, 88) (abandonnant par là-même, à vrai dire, la justification qu'elle donnait du vocalisme). Mais l'autre objection reste valable (le manque d'appui comparatif pour **h₁(e)s-om*, l. c.

réfutée à son tour par Dunkel 1998, 89 s., dont toutefois l’interprétation de *sum*, *edō*, *eō* et *uolō* comme anciens subjonctifs ne convainc pas non plus⁷⁹ (l’auteur sous-estime les possibilités d’utilisation de l’indicatif présent, notamment pour exprimer l’habitude).

Sans prétendre épuiser la question, nous verrions plutôt dans l’italique **esomi*, **essi*, **esti*, **esomos*, **este*, **sonti*, et les antécédents des latins *edō* ‘manger’, *eō* ‘aller’, une thématisation partielle des trois derniers présents athématiques⁸⁰, sur le modèle de **ferō*, **fersi*, **ferti*, **feromos*, **ferte*, **feronti* ‘porter’ et probablement aussi de **welō*, **welsi*, etc. ‘vouloir’, issus, eux, de présents thématiques **b^her-e-* et **wel-e-* (< **welh₁-e-*) par syncope du **e* intérieur (due à la fréquence, Szemerényi 1964, 199, Mańczak 2008, 96 [2004], et ci-dessous 10). La fréquence particulièrement élevée du verbe ‘être’ aurait facilité le maintien de l’ancienne désinence **-mi*, d’où la victoire finale d’une forme de compromis **-omi* plutôt que de la désinence thématique **-ō*.

6.3.2. Analogies morphologiques

On pourrait aussi songer à l’influence analogique du type semi-thématique représenté par le slave *moljō*, *moliši*, *molitō* ‘prier’. À notre avis, cependant (6.2.4), ce dernier résulte d’une innovation trop peu ancienne (postérieure à l’innovation germanique, slave et baltique **-ey-* > **-iy-*) et n’a d’ailleurs pas existé en arménien.

Plus généralement, on voit mal quelle analogie pourrait avoir provoqué **-m̄*, **-sm̄* → **-om*, **-som* sans causer en même temps **-snt* → †**-sont*.

6.3.3. Confluence de morphèmes trop proches

Compte tenu de 6.2.3 et 6.3.2, nous sommes tenté de voir dans la substitution **-m̄* → **-om* un cas de nivellement analogique entre allomorphes favorisé par la proximité phonétique. On peut parler de proximité phonétique

682). Plus généralement, la méthode de F. Bader va à l’encontre du principe habituel de l’économie d’hypothèses.

⁷⁹ On pourrait hésiter pour *uolō*, car on connaît des cas d’ancien optatif ou conditionnel employé pour l’indicatif présent de ‘vouloir’ (gotique *wiljau*) ou de ‘devoir’ (romanche d’Engadine *dess*), à l’origine par formule de politesse. Mais il n’y a pas lieu de séparer *uolō* de *edō*, *eō*.

⁸⁰ Trace probable de **esmi* athématique en italique dans l’élyme $\epsilon\mu$, Joseph-Wallace 1987, 678¹².

car l'accident survient à une époque tardive de l'indo-européen, où le phonème **o* avait sans doute une prononciation labiale, *[ɔ], tandis que la prononciation ancienne a dû être proche de *[ɑ·] (< **ā*, cf. Kümmel 2012, 307-314).

Un autre traitement phonétique irrégulier impliquant justement **m̥* est celui de **k₁mtóm* 'cent' (< **h₁k₁-* < **dk₁-*) > slave **k₁utóm* > **suta* (roumain *sută*, vieux slave *stto*)⁸¹ ; on ne sait pas s'il affecte aussi l'arménien (où le mot hérité est remplacé par *hariwr*).

Comme exemples de confusion entre morphèmes trop proches, on peut citer :

– Attique *-*ω* → -*ου* au génitif singulier des thèmes masculins en *ā*. Tous les autres dialectes présentent le produit de *-*āo*, régulier ou affecté d'une réduction due à la fréquence (cf. ci-dessous 10) : ionien -*εω*, arcado-chypriote -*αυ*, ailleurs -*ā* (Buck 1955, 87). Le seul dialecte où **āo* devienne *ω* est aussi le seul où cette désinence subit l'attraction du génitif en -*ου* (-*ō* fermé) des thèmes en *o*.

– Attique *-*ης*, *-*ως* (< *-*εας*, *-*οας*) accusatif pluriel → -*εις*, -*ους* par confusion avec le nominatif pluriel : *πόλεις* 'villes', *πήχεις* 'avant-bras', *κακίους* 'pires'.

– Hongrois populaire : -*ban*, -*ben* (cas inessif) perdent leur *n* par confusion avec -*ba*, -*be* (cas illatif)⁸², alors même que *n* final d'une part, les distinctions casuelles entre lieu où l'on est et lieu où l'on va d'autre part, sont par ailleurs conservées.

– Français québécois : confusion entre 3 sg. *est-il*, *a-t-il*, *vient-il*, *donne-t-il* etc. (à *l* final non prononcé : /eti/, /ati/, (vjēti/, /dōnti/) et 2 sg. *es-tu*, *as-tu*, *viens-tu*, *donnes-tu* (/etü/, /atü/, /vjētü/, /dōntü/), d'où une réinterprétation donnant naissance à la particule interrogative *tu* [t^sü], étendue aux autres personnes.

– Néerlandais *tachtig* '80' (*acht* '8'), mais *zestig* '60', *zeventig* '70', où l'initiale *ts-* (conservée dialectalement) > **s-* a été remplacée d'après *zes* '6', *zeventig* '7' (Ross-Berns 1992, 607 [Type C], 617-619).

⁸¹ Un emprunt iranien produirait slave †*soto* (éventuellement réduit à *stto*) et roumain †*sată* (sans possibilité de *sută*). – Autres hypothèses chez Vasmer-Trubačev s. v. *сто*.

⁸² Observation personnelle, à confirmer.

– Moyen-anglais : suffixe *-inde*, *-ende* de participe présent devenu *-ing* par confusion avec le nom d’action et plus précisément avec la construction *a-* (< *on*) + substantif en *-ing* ‘en train de –’.

Si l’existence du phénomène de confluence, ou confusion (d’abord pendant l’apprentissage de la langue), entre morphèmes fortuitement proches à la fois par la forme et par le sens ou la fonction n’est pas en doute, en revanche la réalité de la « proximité » des formes **-m̥* et **-om* est difficile à établir objectivement.

Dans le nom, le slave et l’arménien conservent, comme les autres langues, la distinction entre acc. sg. athématique **-m̥* et thématique **-om*. Cette différence de stabilité entre **-m̥* nominal et **-m̥* verbal tiendra peut-être à une proportion plus élevée d’athématiques (thèmes en consonne) dans le nom que dans le verbe (noms de membres de la famille, de parties du corps, participes présents).

6.3.4. “Sauvetage” de la labialité

Il se pourrait aussi que l’insertion du **o* soit contemporaine du traitement de fin de mot **-m > *-n* et qu’elle serve à maintenir (par transfert) le trait labial de la désinence. C’est du moins ainsi qu’il semble falloir comprendre le traitement hittite **-m̥ > -un* mentionné plus haut (6.2.2), quand bien même il n’existait pas de désinence i.-e. **-n̥* dont **-m̥* dût rester distincte. Le traitement slavo-arménien diffère cependant du hittite par le fait que la voyelle **o* est “trop ouverte” pour cette explication, du moins en slave⁸³. L’hypothèse 6.3.4 a donc besoin d’être complétée par 6.3.3.

6.3.5. Conclusion

En conclusion, comme les hypothèses 6.3.1 et 6.3.2 ne tiennent pas, nous ne voyons pas d’autre choix pour l’instant que 6.3.3 seule ou la conjonction de 6.3.3 et 6.3.4, donc des changements ne relevant ni des lois phonétiques ni des innovations analogiques habituelles, ce qui rend les hypothèses risquées.

⁸³ On pourrait certes prétendre qu’en slave **-m̥* n’est pas devenu **-on* mais **-un* comme en hittite, ou **-u* comme dans *s̥to*. Mais ce serait multiplier les prototypes, et les fonder chacun sur une seule langue, deux pratiques à éviter.

6.4. Extension dialectale

6.4.1. Le baltique est souvent proche du slave, mais il ignore entièrement l'aoriste sigmatique ou semi-sigmatique. Inversement, il conserve le futur en *-s-*, que le slave a perdu (seules traces, le slavon *byšešteje/byšqšteje* 'futur, devant être' et le vieux tchèque *probyšúcný* 'utile'⁸⁴).

Il semble néanmoins avoir partagé, au prétérit, l'innovation 3 sg. **-st > *-s → *-t*, au vu de l'ancien **be* 'était' ← **e < *et* (ou **ēt*) pour **est* (ou **ēst*) (4.2). Mais on ne sait pas s'il a connu ensuite la semi-sigmatisation (des prétérits athématiques asigmatiques) comme le slave et l'arménien.

Au futur, en revanche, lit. *duōs* 'donnera', remonte à **dō-s < *dō-s-t* athématique (p. ex. Jasanoff 1978, 104 s., Petit 2002, 260 s.), sans réfection en †**dōt*. Cela n'implique cependant pas qu'il en ait été de même à l'aoriste et à l'imparfait : au futur, dont il était la marque indispensable, *s* peut avoir été traité autrement.

En vieil indien, les finales 2-3 sg. *-īh*, *-īt*, héritées (imparfaits ou aoristes radicaux de racines *seṭ*) ou analogiques (remédiant à la chute de **-s*, **-t* postconsonantiques) ont entraîné la création de formes 1 sg. en *-īm* ou *-iṣam* (remplaçant tous deux *-am*) et d'autres formes en *-iṣ-*, aboutissant à un nouveau type d'aoriste sigmatique, quoique sans degré long radical (Narten 1964, 53-59). L'innovation est en partie parallèle à celle du slave et de l'arménien, mais indépendante.

En albanais, les formes d'aoriste 1 sg. en *-shë* comme *dhashë* 'donnai' (Bonfante 1942, 102³) sont de formation récente, postérieure aux débuts de la littérature, et donc sans lien avec le slave *daxъ* (Klingenschmitt 2005, 220 [1981]).

6.4.2. Il est étrange que l'arménien et le slave marchent de concert sur tant de points concernant le prétérit (semi-thématisation 1 sg. **-m̄ → *-om* ; désigmatization 3 sg. **-st > *-s → *-t* ; semi-sigmatization **dōm*, **dōnt → *dōsom*, **dōsnt* ; augment dans **ēs-* imparfait du verbe 'être' ; imparfait péri-

⁸⁴ Cf. Meillet-Vaillant 240 s., 334 s., Vaillant 1966, 104, Jasanoff, 1978, 105⁽²¹⁾ ; autre suggestion Jasanoff, l. c. 107. – On se demande s'il n'y a pas eu des interactions, en baltique et ailleurs, entre un désidératif en **-h₁s-y^ε/o-* et un perfectif (aoriste/futur) en **-s-* athématique. Typologiquement, le second rappellerait les verbes perfectifs du slave, dont le présent exprime le futur.

phrastique à second élément **ēś-*)⁸⁵, auxquels s’ajoute un autre fait de conjugaison (le remplacement quasi systématique des présents infixés sur racine en occlusive par des présents en *-ne-*)⁸⁶, et sur si peu ailleurs (la répartition entre **k^wo-* animé et **k^wi-/*k^we-* neutre, Meillet 1977, 94 [1901], est peut-être aussi iranienne [sauf avestique]⁸⁷, phrygienne⁸⁸ et albanaise⁸⁹; les isoglosses lexicales slavo-arméniennes, exclusives ou non, ne semblent pas significativement plus nombreuses qu’entre deux branches quelconques de l’indo-européen). L’existence même de contacts entre le slave, étroitement lié au baltique, et l’arménien est inattendue (quoique possible). Il s’agirait donc d’une période de contacts assez brève, pendant laquelle se seraient succédé un groupe d’innovations dans le système du prétérit; c’est peut-être de cette période aussi que daterait le passage de l’arménien au groupe dialectal satem.

7. L’imparfait du verbe ‘être’

7.1. Le paradigme

À l’imparfait du verbe ‘être’, l’arménien a ajouté un *e-* initial à toutes les formes héritées :

	<i>ei</i>	<i>eir</i>	<i>êr^a</i>	<i>eak’</i>	<i>eik’</i>	<i>ein</i>
<	<i>*e-ío</i>	<i>*e-ídu</i>	<i>*é-i</i>	<i>*e-iámek’ ?</i>	<i>*e-íek’ ?</i>	<i>*e-ían</i>
<	<i>*ío</i>	<i>*ídu^b</i>	<i>*í</i>	<i>*iámek’^c ?</i>	<i>*íek’ ?</i>	<i>*ían</i>
<	<i>*ēśom^d</i>	<i>*ēś</i>	<i>*ēt^e</i>	<i>*ēśmes</i>	<i>*ēšte^f</i>	<i>*ēśnt^g</i>
<	<i>*ēśm̄</i>	<i>*ēś</i>	<i>*ēst</i>	<i>*ēśmes</i>	<i>*ēšte</i>	<i>*ēsent.</i>

⁸⁵ De ces cinq traits communs, deux ne sont pas exclusifs (le second et le quatrième). De plus, l’augment est limité au verbe ‘être’ en slave mais devait être régulier en arménien. L’arménien ignore certes l’augment temporel, mais ce doit être une innovation postérieure à la perte des quantités vocaliques, c’est-à-dire à la confusion entre **ā* et **ǎ*.

⁸⁶ Barton 1974, 32-34. – Si **-ne-* est une thématization de **-neh₂-*, la forme arménienne sera **-ane-* avec **a* “primaire”; sinon, le présent *lk’anem* ne sera pas une forme prototypique (malgré le grec λιμπάνω) mais analogique (puisque **lik^wne-*, **lik^wne-* deviendraient †*liwne-*, †*lene-*).

⁸⁷ Cf. Tedesco 1945, 128-131, 134-135.

⁸⁸ Paradigme connu seulement partiellement : nom. sg. masc. κος, neutre κιν, Brixhe 1997, 65.

⁸⁹ Interrogatifs nom. *kush*, acc. *kë* ‘qui’, *ç* (mal expliqué) ‘quoi’, *si* ‘comment’, relatif indéclinable *që*. Cf. Demiraj 1993, 198-200.

a. 7.4 ; b. 2.1.1, 3.5 ; c. 6.1.6, 6.2.3, 9.1.1 ; d. 3.1, 6.3 ; e. 6.1.1 ;

f. c'est probablement par un nivellement analogique ultérieur qu'est simulé le résultat phonétique d'un ancien **ēte(s)* ;

g. nivellement probable avec l'aoriste (semi-)sigmatique : le produit phonétique de **ēsent* serait sans doute $\dagger *i\acute{in} > \dagger *i\acute{n} \rightarrow \dagger *é-in \rightarrow \text{arm. } \dagger \acute{e}n$.

7.2. Origine du e-

Pour Jasanoff 1979, 138, ce *e-* additionnel est originellement l'augment, ajouté par analogie des verbes à initiale consonantique, comme plus tard dans *êac* pour *ac* 'conduisit', mais réinterprété ultérieurement comme le radical du verbe.

Mais *êac* est postclassique, si bien qu'il se serait écoulé plusieurs siècles entre la généralisation de l'augment dans *ei* et son apparition dans d'autres prétérits monosyllabiques à voyelle initiale⁹⁰.

L'addition *e-* doit donc avoir été dès le début le thème verbal. Le modèle ne peut guère avoir été *berēi*, qui n'existait pas à l'époque (s'il remplace l'ancien **beri* devenu imparfait, 2.2, 7.3). L'analogie sera donc celle des autres imparfaits tels que *layi* /la[y]i/ 'pleurais', *lnui* /l[ə]nu[y]i/ 'remplissais'.

7.3. Datation du e-

L'addition du *e* est antérieure à la chute des voyelles posttoniques, comme le montre le traitement différent de la troisième personne : **ío*, **ídu*, **í* → **e-ío*, **e-ídu*, **é-i* > *ei*, *eir*, **éy* (→ *ê-r*).

Avec cette datation, l'analogie des autres imparfaits (7.2) consiste dans la réfection de **ío* en **eío* sur la base du présent **émi*, selon le modèle de couples comme **minámi* 'je reste', **linúmi* 'je remplis' : **mina-ío* 'je restais', **linu-ío* 'je remplissais' (> *mnam*, *lnum*, *mnyai*, *lnui*). Les présents thématiques n'ont pas fait partie des modèles car, à cette époque, l'antécédent de *berēi* était encore **berío*, si l'on restitue la chronologie en tenant compte des discussions qui précèdent :

1. Réfection de l'imparfait **ío* 'étais' en **eío* par l'analogie ci-dessus.
2. Chute des voyelles posttoniques.

⁹⁰ Jasanoff est conscient de cette difficulté (1979, 139), mais n'apporte pas de réponse satisfaisante.

3. Aoriste 1 sg. **ebér* remplacé par l'imparfait **berí* (2.2).

4a. Aor. 1 sg. **kerá* → **keraí* (3.4). 4b. Imparfait refait en *bereí*.

5a. **keraí* > *keráy*.

Pourrait-on envisager une autre chronologie, où l'addition de *e-* serait plus récente, postérieure à la chute des voyelles posttoniques ? Dans cette hypothèse, les anciens **íó*, **ídu*, **í* seraient d'abord devenus **í*, **ír*, **í*, d'où une homophonie entre 1 sg. et 3 sg., à laquelle l'addition de *e-* ne changerait rien (*eí*, *eír*, †*eí*). Il ne serait pas possible alors de justifier une différenciation 1 **ei* : 3 **ei* → 1 *ei* : 3 **ey* (en invoquant la fréquence plus élevée de la 3^e personne, cf. 10), fautes de parallèles dans d'autres langues⁹¹.

7.4. Troisième personne

La finale de l'imparfait 3 sg. *êr* n'est pas expliquée de façon satisfaisante.

7.4.1. Homophonie

Ce *-r* est propre à l'imparfait (il n'existe pas à l'aoriste), et dans toutes les conjugaisons il est (ou était) la seule différence entre présent et imparfait à la troisième personne : présents *berê* 'il porte', *beri* 'il est porté', *lay* 'il pleure', *lnu* 'il remplit' < *berey*, **beriy*, *lay*, **lnuy*, imparfaits correspondants *berêr*, *berêr*, *layr*, *lnoyr* < *bereyr*, **beriyr*, *layr*, **lnuyr*⁹².

Si l'on tente de suivre l'évolution de l'imparfait du verbe 'être' en partant de l'indo-européen, en faisant provisoirement abstraction du *-r* arménien aussi longtemps que sa raison d'être n'apparaît pas (comme il est fait en 7.1), on remarque que l'addition du *e* initial (ibid.) a produit une homophonie entre le présent **éi* (analogique de **beréi* < **b^hereti*) et l'imparfait **í* → **éi* (**í* < i.-e. dial. **ēt* pour **ēs(t)*, 6.1.3).

⁹¹ Il est vrai qu'en portugais, au présent, lat. 2 sg. *es* : 3 sg. *est*, confondus en **es* : **es*, deviennent *es* : *ê*. Mais le cas est différent, car *ê* portugais ne résulte pas d'une réduction phonétique irrégulière de **es*, mais de l'analogie de tous les autres présents, tels *hás* : *há*, *estás* : *está*, *dás* : *dá*, *cantas* : *canta*.

⁹² On connaît la différence de traitement phonétique entre **-iy*, **-uy* > *-i*, *-u* (présents 3 sg. *beri*, *lnu* ci-dessus, aoristes 1 sg. *edi*, *etu*, 3.2.4, autres mots comme *heru* 'l'an dernier', grec πέρυσσι), **-iyk'*, **-uyk'* > *-ik'*, *-uk'* (2 pl. *berik'*, *lnuk'*, *edik'*, *etuk'*) et peut-être **-iyn*, **-uyn* > *-in*, *-un* (9.1.3), d'une part, et **-iyr*, **-uyr* > *-eyr*, *-oyr* (pas d'autres exemples que les imparfaits).

Il est donc probable que le *r* final inattendu a été un moyen de parer à cette homophonie. Il en résultera pour cette innovation une date peu ancienne, quoiqu'antérieure à la chute des voyelles posttoniques.

Une autre interprétation serait que l'innovation ait servi à éviter le mot trop court **í*, ce qui donnerait une datation un peu plus ancienne.

7.4.2. Hypothèses anciennes

7.4.2.1. Meillet

On explique souvent, dans les verbes thématiques (qui ont la même flexion que le verbe 'être'), *berêr* par i.-e. *b^hereto* ; ainsi Meillet 1936, 127. Mais c'est peu satisfaisant puisque **-tor* est une désinence médio-passive ; c'est improbable puisque cela fait de *berêr* un corps étranger dans l'imparfait arm. *bere-i-*, et qu'un imparfait indo-européen devrait donner un aoriste en arménien (cf. partie 1) ; c'est même impossible puisque **t* intervocalique ne devient pas **y* et que le *y* de *hayr* 'père', *berê* 'il porte', *berêk* 'vous portez' < **patēr*, **b^hereti*, **b^herete* n'est qu'un antihiatu apparu devant voyelle antérieure dans **há.ir*, **beré.i*, **beré.ek*, comme le montrent *edaw* 'il s'est couché', *cnaw* 'il est né' issus de **e-d^hato*, **g₁enato* par l'intermédiaire de **edá.o*, **ciná.o* (Viredaz 2002b, 6-8) ; ces derniers montrent aussi que la désinence secondaire médio-passive dans l'ancêtre de l'arménien était **-to* et non **-tor* (Klingenschmitt 1982, 22).

7.4.2.2. Pedersen

Pour Pedersen 1982, 96 s. [1905], *-r* représente un pronom enclitique de 3^e personne, ajouté après l'apparition de l'homophonie entre 1 sg. et 3 sg., donc après la chute des voyelles posttoniques, c'est-à-dire sous la forme **-ð* sans voyelle.

Quand Klingenschmitt (1982, 22) estime que cette hypothèse se heurte aux lois phonétiques, il pense sans doute à une impossibilité de **t > *d > r*, objection déjà formulée pour la désinence 2 sg. (ibid. 18), mais que nous avons réfutée pour ce dernier cas (2005, 89 s., cf. ci-dessus 2.1.2). Le pronom de 3 sg. a dû être **do* (confluence entre i.-e. **so*, **tom* masculins et **tot* neutre), après la chute des posttoniques **d* (ou **ð* dans la conception de Pedersen). Ce *d* est conservé en fonction d'article (*mard-d* 'l'homme'), sans lénition en *r* parce que, à cause de la place de l'accent, il était considéré comme initial de mot (Viredaz 2005, 92 s.). Ce dernier facteur peut fort bien ne pas s'être appliqué dans le cas de †**id* 'il était'.

L'explication de Pedersen échoue néanmoins pour des raisons que l'on peut qualifier de chronologiques ou de phonologiques : si l'addition de *e-* est antérieure à la chute des voyelles posttoniques, comme la contraction de **e* et **i* dans *êr* semble l'imposer (7.3), cette chute n'a pas provoqué d'homophonie entre 1 sg. **eí* > *eí* et 3 sg. **éi* > **éy* et il n'y avait donc pas lieu d'ajouter **-d* [-ð] ; si l'addition de *e-* est supposée postérieure à la chute des voyelles posttoniques, l'homophonie entre 1 sg. **í* et 3 sg. **í* n'a pas pu être résolue par l'addition d'un **d* puisque **íd* était déjà, dans cette hypothèse, la forme de 2 sg.

Il existe peut-être une faille dans cette réfutation. En effet, l'addition de **d* 'il' a pu se produire pour remédier non à une homonymie, mais déjà à une paronymie entre 1 sg. **eí* et 3 sg. **éy*, peut-être suffisamment proches pour occasionner des confusions. On peut certes s'étonner que la langue ait cherché en priorité à éviter la paronymie **éy* 'il était' : **eí* 'j'étais' (par une marque de 3^e personne) plutôt que l'homonymie **éy* 'il était' : **éy* 'il est' (par une marque de passé). Peut-être la distinction de temps pouvait-elle plus facilement être suppléée par le contexte que la distinction de personne ; une fois **éy* imparfait élargi en **éyd*, il se distinguait du même coup de **éy* présent. Mais il reste peut-être étonnant qu'une fois **éy* 'était' et **éy* 'est' confondus, ils n'aient pas reçu tous deux l'enclitique **-d* 'il'.

7.4.2.3.Bader

Bader 1976, 83 pense à la particule i.-e. **r* > grec ἄρ(α), ῥα, lituanien *iĩ*, mais il est douteux que celle-ci ait subsisté assez longtemps (jusqu'après la chute des consonnes finales, **ēst* > **ē*, voire jusqu'après l'homophonie présent-imparfait, 7.4.1) et curieux qu'elle se soit limitée à 3 sg. imparfait.

7.4.2.4.Klingenschmitt

Klingenschmitt 1982, 22 s. propose une série de réfections analogiques, certes plausibles en elles-mêmes mais reposant sur trop de prémisses improbables : antériorité de *beriw* (9.3) sur *berêr* ; homophonie entre les produits d'i.-e. **-toi* et **-to* résolue seulement après la chute des voyelles posttoniques, c'est-à-dire longtemps après son apparition ; restitution également très tardive du *s* à la deuxième personne du présent ; différence phonétique injustifiée entre **beri* < **-so(i)* et **beriw* < **-to(i)*⁹³.

⁹³ D'autres hypothèses encore sont réfutées par Pedersen et Klingenschmitt, ll. cc. – Nous avons aussi songé à **éi* + enclitique **ro* < i.-e. **pro*, cf. vieil irlandais *ro-*, marque du

7.4.3. Conclusion provisoire

Tout considéré, le moins improbable est peut-être l'explication de Pedersen telle que modifiée ci-dessus (évitement de paronymie, 7.4.2.2, fin).

8. Les nouveaux imparfaits

8.1. Paradigmes

En arménien, comme en slave (4.3), tous les imparfaits remontent à celui du verbe 'être', i.-e. **ēs-*, soit seul (sl. *běxъ* [4.2], arm. *ei*, 'j'étais'), soit, pour tous les autres verbes, impliqué dans d'anciennes constructions périphrastiques⁹⁴ (sl. *nesěaxъ*, arm. *berēi*, 'je portais' < *'j'étais en train de porter') :

<i>em</i> 'je suis' :	<i>ei</i> ,	<i>eir</i> ,	<i>êr</i>	'j'étais, tu étais, il était'
<i>berem</i> 'je porte' :	<i>berēi</i> ,	<i>berēir</i> ,	<i>berêr</i>	
<i>berim</i> 'je suis porté' :	<i>berēi</i> ,	<i>berēir</i> ,	<i>berêr</i>	(plus tard aussi <i>beriw̄r</i>)
<i>lam</i> 'je pleure' :	<i>layi</i> ,	<i>layir</i> ,	<i>layr</i>	
<i>lnum</i> 'je remplis' :	<i>lnui</i> ,	<i>lnuir</i> ,	<i>lnoyr</i>	(< * <i>-uyr</i> , 7.4.1).

8.2. Hiatus

L'hiatus non seulement de *ei* (7), mais aussi de *berēi*, ne saurait être ancien, notamment parce que le premier élément remonte probablement à **b^herē* avec finale longue (4.3.3).

De fait, il y a une raison de penser que l'ancien imparfait était **beri*, réutilisé comme aoriste pour la raison indiquée plus haut (2.2) ; du moins on ne voit pas comment expliquer autrement l'aoriste 1 sg. *beri*. La nouvelle forme *berēi* sera analogique du verbe 'être' (imparfait *ei*, 7) et des thèmes en *a* et *u* (*layi*, *lnui*).

À vrai dire, l'hiatus dans *layi* 'pleurais', *m̄n̄ayi* 'restais' n'est pas ancien non plus, car **āē* a dû se contracter sinon en indo-européen en **ā*, du moins

passé ; cependant, rien n'autorise à penser que **ro* ait existé en cette fonction (et en position enclitique) en arménien suffisamment longtemps pour cela.

⁹⁴ Cf. Meillet 1936, 126 s., Schmitt 1981, 141 et ci-dessus 4.3. – Il est vrai que d'autres explications ont aussi été proposées tant pour l'arménien (voir Klingenschmitt 1982, 15-17) que pour le slave (4.3.6-7).

en arménien en **ai* > **ay*. L’hiatus des imparfaits en *-ayi* aura été restitué par analogie de ceux en *-ui* comme *lnui*.

En 7.3, nous avons admis sans commentaire que la réfection était plus ancienne dans *-ayi* que dans *-ei*, ce qui est plausible, mais non démontré, ni nécessaire à l’explication de *ei*, *berēi*, qui peut s’appuyer sur **linúm* : **linuí*.

Quelle était la forme de 3 sg. quand 1 sg. était **berí* ? Comme 1 sg. **berí* < **berío* doit représenter une contraction de **b^herē ēsom* (ancienne, **b^herēsom*, ou récente, **berio* > **berío*), 3 sg. a dû être de même **b^herē ēt* > **b^herēt* ou **berii* > **béri* (ou **ebéri* ?) > **ber* (ou **eber*). Ce paradigme ne serait pas plus anomal qu’un aoriste comme *keray* : *eker*.

8.3. Scénario concurrent

Au lieu que l’imparfait arménien soit issu d’un ancien tour périphrastique, se pourrait-il que tous les imparfaits autres que celui du verbe ‘être’ soient des créations récentes analogiques de ce dernier (*berēi* créé sur *berem* d’après *em* : *ei*) ? L’arménien aurait alors perdu d’abord la distinction entre imparfait et aoriste, puis créé un nouvel imparfait quasi ex nihilo.

Nous ne le pensons pas. Une telle création analogique n’aurait guère eu de raison d’être, tandis que l’apparition de périphrases et leur incorporation progressive à la flexion sont choses courantes (*I am carrying*, *gə perem*, *berum em*).

Une alternative semblable se pose pour le subjonctif présent. En 2008, 7 s., nous ne craignons pas de parler de « création analogique de tous les subjonctifs présents arméniens (...) par addition de **-yc‘e-* au thème d’indicatif présent sur le modèle de **eyc‘e-* », mais il serait sans doute plus réaliste de tirer *beric‘em* < **bereyc‘ém*, *layc‘em*, etc., d’anciennes périphrases comme **b^herē *esk₁ō*.

9. Autres désinences de prétérit

9.1. Le pluriel

9.1.1.1 pl. *-ak‘*

On ne restitue pas de distinction entre désinences primaires et désinences secondaires aux deux premières personnes du pluriel en indo-européen : la plupart des langues d’Europe ne présentent pas de différence à

ces personnes-là⁹⁵, tandis que les distinctions observées en anatolien, en indo-iranien et en tokharien ne concordent pas entre elles.

À la 1^{re} personne du pluriel, l'arménien distingue néanmoins les trois formes *-mk'* (présent indicatif et subjonctif), *-ak'* (indicatif aoriste et imparfait) et *-uk'* (subjonctif aoriste). Cette dernière est probablement issue de **-omes* avec lénition de **m* au voisinage de **o* (cf. Klingenschmitt 1982, 24-26)⁹⁶. La première est issue de **-mes* athématique, notamment dans *emk'* 'nous sommes' < **esmes*, dont *beremk'* 'nous portons' est analogique.

La désinence *-ak'* remplace en partie **-uk'* (aoristes d'origine thématique comme *berak'*, *lk'ak'* ← **b^heromes*, **lik^womes*), en partie probablement **-amk'* < **-m̄es* < **-mes* (aoristes d'origine athématique, imparfait du verbe 'être' et nouveaux imparfaits de tous les verbes). Il semble donc s'agir d'une contamination de ces deux formes. Il n'est pas courant qu'une contamination soit "soustractive" (suppression d'un phonème, en l'occurrence dans **-amk'*), mais ici cela s'explique peut-être par différenciation maxima du présent (qui généralisait *-mk'*).

En tout état de cause, la suppression du **m* dans **-amk'* doit être postérieure à la chute des voyelles posttoniques, sans quoi la forme †**-áek'* ou †**-áok'* aurait développé un †*y* ou †*w* antihiatu et serait devenue arm. †*-ayk'* ou †*-awk'*, cf. 3.3, 7.4.2.1.

9.1.2.2 pl. *-êk'*, *-ik'*

À la 2^e personne du pluriel, l'aoriste actif présente les deux formes *berêk'* et *berik'* (Schmitt 1981, 148). La première est sans doute héritée (**b^herete*), la seconde analogique de 3 pl. *berin* afin de (mieux) distinguer l'aoriste du présent.

9.1.3.3 pl. *-in*

3 pl. aoriste *berin*, au lieu de la forme attendue phonétiquement **ebern* < **e-b^heront*, sera emprunté à l'ancien imparfait, comme l'a été 1 sg. *beri* (2.2), quoique pour une autre raison (normalisation du paradigme : généralisation de désinences accentuées pour 3 pl.).

⁹⁵ Exceptions : le celtique (innovations) et l'albanais.

⁹⁶ On ne sait pas si la finale était **-mes* comme en grec dorien ou **-mos* comme en slave et en italo-celtique, Klingenschmitt 1982, 23 s. Nous choisissons arbitrairement l'une des deux (**-mes*) pour simplifier la rédaction.

Sur les thèmes en voyelle, *keran*, *edin*, *etun* pourraient représenter phonétiquement $*g^weras\grave{nt}$, $*e-d^h\bar{e}s\grave{nt}$, $*e-d\bar{o}s\grave{nt}$ ($*-\grave{nt}$ au vu du slave $-š\check{e}$) (6.1.6). Cependant, il est probable que les deux derniers aient été refaits d'après *berin* de la même manière que 1 sg. *edi*, *etu* l'ont été d'après *beri* (3.2.3), donc $*edin$, $*etun \rightarrow *di\acute{in}$, $*tu\acute{in} > *ed\acute{yn}$, $*et\acute{yn} > edin$, *etun* (cf. Klingenschmitt 1982, 30²⁷), de sorte que *keran* 'mangèrent', *luan* 'lavèrent', *e\acute{ten}* 'devinrent' (qui n'est pas le produit phonétique de $*k_1lei-s-\grave{nt}$) seront alors refaits d'après *etun* sur *kera-r*, *kera-yk'*, *etu-r*, *etu-k'*, les premiers peut-être aussi sur le modèle des aoristes moyens en $-an < *-\grave{nto}$ (9.2.1).

9.2. L'aoriste médio-passif

9.2.1. Origine du *a*

La marque *a* est apparue phonétiquement dans quelques formes, à partir desquelles elle s'est généralisée (Klingenschmitt 1982, 9) : 3 pl. $-an < *-\grave{nto}$, avec l'appui peut-être indispensable de quelques formes de 3 sg. comme *edaw*, *cnaw* $< *ed^hato$, $*g_1enato < *H_1e-d^h h_1-to$, $*g_1enh_1- + *-to$ (5.3).

Parmi les exemples prototypiques de 3 pl. $-an$ (Klingenschmitt, l. c.), on peut citer d'une part les asigmatiques *edan*, *cnan* $< *ed^hanto$, $*g_1enanto$, d'autre part les sigmatiques ou sigmatisés comme *hecan* 'montèrent, chevauchèrent' $< *sed-s-\grave{nto}$ (5.1), *meran* 'moururent' $< *mer-s-\grave{nto}$ (5.4), *t'ak'ean* 'se cachèrent' $< *ptak_2-\bar{e}-s-\grave{nto}$ (5.3) ; mais non *darjan* 'se tournèrent' (car le vocalisme radical zéro indique un aoriste thématique : $*d^h r g_1^h-onto$, cf. 1.2.1), tandis que *č'ogan* 'allèrent' pourrait continuer soit indirectement $*k_2yow-ey-onto$ (1.3), soit $*k_2yew-s-\grave{nto}$ (5.1), mais non $\dagger *k_2yew-\grave{nto}$ (n. 8).

9.2.2. Sigmatisation ou non ?

On observe une contradiction puisque certaines formes sont restées asigmatiques (3 sg. $*ed^hato$) tandis que d'autres sont sigmatiques (3 pl. $*sed-s-\grave{nto}$) ou sigmatisées (3 pl. $*ptak_2-\bar{e}-s-\grave{nto}$). Le slave ne donne aucune lumière à ce sujet puisqu'il a entièrement perdu le médio-passif.

Il se pourrait que, comme à l'actif, 2-3 sg. soient asigmatiques (après voyelle) tandis que 1 sg. et tout le pluriel seraient sigmatiques. Dans ce cas, *edan* continuerait en réalité une réfection $*d^h a-s-\grave{nto}$. Toutefois, ce parallèle entre actif et médio-passif semble illusoire, car la réfection de 2-3 sg. $*-s : *-s$ en $*-s : *-t$ à l'actif (6.1) n'est pas de nature à entraîner (ou à s'accompagner de) celle de $*-so : *-s-to$ en $*-so : *-to$ à l'actif, tant les désinences (et les conditions) sont différentes.

Autre possibilité : il semble que les formes médio-passives sigmatisées aient été faites ou refaites après la sigmatisation : *meṙan* et les aoristes intransitifs en *-ean* continuent des formes indo-européennes à désinence actives, 1 sg. **mer-m̄*, **-ē-m* (grec *-ην*) ; *hecan* et éventuellement *č‘ogan* ne sont pas anciens dans leur sens attesté et ont pu être refaits sur les actifs correspondants quand ceux-ci étaient les formes de base (comme en grec où l’actif *εἶσε* ‘il fit asseoir’ est beaucoup plus courant que son passif *ἔ(σ)σατο* ‘on le fit asseoir’ 5.1, tandis que le correspondant arménien de ce dernier a pris le sens **‘il s’assit’, plus tard ‘il alla à cheval’*).

L’inconvénient de cette seconde solution est que l’arménien aurait conservé la distinction entre paradigmes sigmatiques et asigmatiques au médio-passif alors qu’il la perdait à l’actif. Pour éviter cette anomalie structurelles, il faudrait revenir au premier scénario (**d^ha-s-nto*) ; *edaw* pour **e-d^ha-s-to* attendu serait alors dans le même cas que *ê* ← **esti* ‘il est’, *er* ← **esd^hi* ‘sois’, *etuk* ← **e-dō-s-te* ‘vous avez donné’ (sans qu’il s’agisse d’un traitement phonétique puisque *st* est conservé). Mais la sigmatisation s’accompagne d’un nivellement du vocalisme (actif 1 sg. **e-dōm*, 1 pl. **e-dames* → **edōsom*, **edōsmes* → *etu*, *tuak*’, 9.1.1) de sorte que si elle s’était produite au moyen on attendrait 3 sg. †**d^hē-s-to*, 3 pl. †**d^hē-s-nto*. *Non liquet*.

9.2.3. *-aruk*’

2 pl. présente, outre la forme nouvelle *-ayk*’, une variante *-a-ruk*’ (Schmitt 1981, 148 s.), qui continue la désinence indo-européenne **-d^huwe* (Jasanoff 1979, 144 s., cf. Klingenschmitt 1982, 20) < **-d^hh₂^uwe* (laryngale attestée par le hittite *-ttuma*, cf. Melchert 1994, 76 s.). La syllabation **-uw-* dans cette désinence, ou **-iy-* dans **kiyādiwi* ‘aujourd’hui’, est un archaïsme de l’arménien (contrairement à ce que nous écrivions inconsidérément en 2005, 96). Sur le traitement phonétique **d^h* intervocalique > arménien *r*, voir Jasanoff, l. c., et ci-dessus 2.1.2.2.

9.3. L’imparfait médio-passif

À l’imparfait médio-passif, c’est 3 sg. *-iwr* qui est difficile.

Cette désinence est postclassique et présente l’avantage de distinguer les diathèses active (*berêr*) et médio-passive (Schmitt 1981, 140).

Faute d’une explication interne, Klingenschmitt 1982, 19 s., pense que *-iwr* est une forme ancienne malgré son absence dans la langue classique

stricte (qui l’aurait perdue au profit de la réfection analogique **-iyr > -eyr = -êr*, l. c. 21). Cette démarche est bien imprudente.

Une origine indo-européenne directe de *-iwr* (désinence en **-tr-*) n’est pas possible non plus, si l’imparfait arménien est issu d’une construction périphrastique à verbe ‘être’ (8).

Godel 1975, 120¹²⁰ attire l’attention sur la désinence isolée de *ic’iw*, synonyme de *ic’ê* ‘plaise au ciel (que...)’, subjonctif du verbe ‘être’. Il verrait dans *-iwr* un « élargissement » de *-iw*. Si l’on suppose que *-iw* a été une désinence de médio-passif (< i.-e. **-e-toi*, avec *i* pour **e* d’après *-im*, cf. Klingenschmitt 1982, 11), disparue ailleurs (**beriw*, **zğaw*, **lnu(w) → beri(y)*, *zğay*, *lnu(y)*), par généralisation de la confusion des désinences actives et médio-passives (p. ex. **-mi* et **-mai > -m*), on peut supposer une proportion analogique *berê* ‘il porte’ : *berêr* ‘il portait’ :: **beriw* ‘il est porté’ : => *beriw* ‘il était porté’. Il resterait cependant au moins deux questions à résoudre : pourquoi une désinence moyenne au verbe ‘être’ (peut-être l’examen des contextes apportera-t-il une réponse) ; comment une désinence pré-classique, **-iw*, peut-elle expliquer une désinence post-classique, *-iwr* (peut-être des dialectes autres que celui de Mesrop auraient-ils conservé **beriw* plus longtemps, et créé *beriw*, qui aurait ensuite été emprunté par la langue classique).

10. Réductions phonétiques dues à la fréquence

Nous avons parlé à plusieurs reprises de changements phonétiques irréguliers « dus à la fréquence » (2.1.2.1, 3.4.3, 4.2.2 fin, 4.3.4, 6.2.4 : 3, 6.3.1 b, 6.3.3 [**-āo*]), en reprenant une formule de Mańczak, qui a consacré de nombreuses publications à ce sujet (cf. Mańczak 2008, 157-159)⁹⁷.

On a relevé depuis longtemps que des réductions phonétiques irrégulières apparaissent fréquemment dans des *terms of address*, des mots-outils, des morphèmes grammaticaux, des numéraux, etc. Mańczak montre (p. ex. 1969, 83-85, 1985, 9-12, 148-155) que le fait n’est pas une question d’atonie, de *Funktionslosigkeit*, de prononciation *allegro*, mais bien de fréquence (en conjonction avec la longueur, cf. Mańczak 1985, 8-9, 2008, 20 [2001], 90 [2004]).

⁹⁷ Malheureusement, Mańczak attribue trop souvent à la fréquence des exemples qui s’expliquent mieux autrement. Mais il reste de très nombreux exemples probants.

Qui dit fréquence élevée dit faible apport d'information. Nous ne chercherons pas à déterminer si c'est directement la fréquence ou si c'est le faible contenu d'information qui incite les locuteurs à relâcher leur effort articulatoire ou à accélérer le débit.

11. Chronologie

En conclusion, l'évolution des désinences de prétérit, au singulier actif, pourrait se reconstruire ainsi⁹⁸ :

11.1. Période indo-européenne

1. En indo-européen dialectal (extensions dialectales diverses), thématization de certains aoristes radicaux (1.2.1).

2. Dans une partie de l'européen, apparition d'un tour périphrastique **b^herē ēsm̄* (langues à augment) ou **b^herē esm̄* 'j'étais en train de porter' (4.3, 8, 11.2.4)

11.2. Période slavo-arménienne

ou arméno-slave. Il a dû exister une période de contacts, directs ou indirects, entre le slave et l'arménien (6.4.2), après la rupture des contacts avec le grec.

Les innovations de cette période ne sont attestées qu'en slave et en arménien, et en même temps présentent une affinité intrinsèque (formation des prétérits athématiques). On peut donc parler d'isoglosses "liées", même si on ne connaît pas leur extension exacte (à cause des langues disparues, trop peu connues ou ayant renouvelé leurs prétérits).

1a. La désinence verbale **-m̄* devient **-om* (3.1.4, 6.1.1, 6.2-6.3).

2a. **-m* final (syllabique ou non) devient **-n*. Peut-être contemporain de 1a (6.3.4).

1b. **-st* final > **-s* – d'où identité de 2 et 3 sg. dans les prétérits sigmatiques (aoristes sigmatiques et imparfait du verbe 'être') (6.1.1:1).

⁹⁸ La chronologie relative de changements dont les numéros sont accompagnés de lettres différentes, ou de changements différents regroupés sous le même numéro, n'est pas connue.

2b. 3 sg. **-s* est “renormalisé” en **-t* (6.1.1:2 ; peut-être plus tardivement dans le verbe ‘être’, *ibid.*) – d’où identité des paradigmes sigmatique et asigmatique à 2-3 sg.

3. Cette identité est étendue aux autres personnes, qui deviennent sigmatiques si elle ne l’étaient pas déjà : les finales 1 sg. **-m* (après voyelle) et **-om* (< **-m̥*) (après consonne) sont remplacées par **-som* (3.2, 4.1, 6.1.1:3) ; de même, 3 pl. **-nt* et **-nt̥* → **-snt* (6.1.6), 1 pl. → **-smes* (*ibid.*). Situation peu claire à 2 pl. (*ibid.*) et au médio-passif (9.2.2). Les paradigmes de prétérit athématique sigmatique et asigmatique sont désormais confondus en un seul et même paradigme “semi-sigmatique” (sigmatique partout sauf à (2-)3 sg.) (1.2.2.1, 6.1.1).

4. Le tour périphrastique **b^herē ēsom* ‘j’étais en train de porter’ (11.1.2) continue à se développer. Son évolution ultérieure en un imparfait banal et le passage, en conséquence, des imparfaits hérités à la fonction d’aoristes (1.1), ont pu se produire indépendamment en slave et en arménien après leur séparation. En italo-celtique, d’autre part, **esm̥* ‘j’étais’ a été remplacé par **esām* et **b^huām* (lat. *eram*, v. irl. *ba*), d’où l’italique **b^herē b^huām* > **ferēfuām* > lat. *ferēbam*.

11.3. Période arménienne

1a. Thématisation des aoristes semi-sigmatiques sur racine en consonne (3.6). Ils sont dès lors sigmathématiques à toutes les personnes (comme si l’indo-européen était **aneidsom*, **aneidses*, **aneidset*).

1b. Chute des occlusives finales ; chute de la nasale finale (postvocalique) ; chute de **s* (> **h*) final. De là – pour la deuxième fois, dans les anciens sigmatiques – identité de 2 et 3 sg.

2b. Cette homophonie est résolue par l’addition du pronom personnel enclitique **du* (2.1).

2c. **ē*, **ō* > *i*, *u*.

2d. Chute de **h* (< **s*), **y* et (plus tard) **w* intervocaliques.

3. Contractions vocaliques anciennes, p. ex. **mēdesa* > **mitea* > **míta-h* > *mitk* ‘pensées’, 1 sg. **g^werasom* > **kerao* > **ekéro* (→ *keray*) ‘j’ai mangé’, mais **ēsom*, **e-d^hēsom*, **e-dōsom* > **ío*, **edío*, **etúo* sans contraction (→ *ei*, *edi*, *etu*) (3.2.2).

4. Chute de **ð* (< i.-e. **t*) intervocaliques.

5. Contractions vocaliques récentes, sauf entre pénultième et finale (Viredaz 2002b, 6-8) : **e-d^hato* > **edaðo* > **edáo* > **edáwo* (> *edaw*).

6a. 1 sg. **ekéro* ‘j’ai mangé’ (ou sa réfection) est refait en **keráo* sur le thème **kera-* de la plupart des autres personnes et sur le modèle de verbes comme **edío* ‘j’ai fait’ (3.3).

6b. **ío* ‘j’étais’ est refait en **eío* par introduction de la racine *e-* (7) – d’où identité entre présent et imparfait à 3 sg. **éi*.

7. Chute des voyelles posttoniques – d’où identité entre 1 sg. **ebér(o)* et 3 sg. **ebér(e)* dans tous les aoristes thématiques (2.2).

8. Cette homophonie est résolue en remplaçant l’aoriste 1 sg. **ebér* par l’imparfait, qui était alors **berí*. Ceci s’applique aux verbes dont les thèmes de présent et d’aoriste étaient identiques (*ber-*, *ac-*, *han-*) (1.3, 2.2).

9. Extension analogique de cet *-i* aux autres aoristes en consonne : 1 sg. **elík*, **anéyc* → **lík’í*, **aneycí* (2.2, 3.4.1, 3.6).

10. Extension analogique de la marque **-i* aux aoristes en voyelle : **kerá* ‘j’ai mangé’, **etú* ‘j’ai donné’ → **keraí*, **tuí* (3.4.1).

11. Contraction (irrégulière) des aoristes en **-aí*, **-uí* etc., qui deviennent **-áy*, **-úy* (3.4.2), mais non des imparfaits en *-ayí*, *-uí* etc.

Postérieurs à 8 ou à 11 (datation imprécise) :

12a. À l’imparfait, la paronymie entre 1 sg. **eí* (< **eío*) et 3 sg. **éy* (< **éi*) est résolue par l’addition d’un pronom enclitique **d* (< **do*) ‘il, elle’ (7.4.2.2, fin, scénario hypothétique), ou **r* (si la lénition récente **d* > *r* après voyelle, 2.1.2.2, avait déjà eu lieu). L’innovation résout du même coup l’homophonie entre 3 sg. présent et 3 sg. imparfait (plus ancienne, mais jusque-là tolérée). Cette marque se généralise aux imparfaits de tous les verbes.

12b. Réfection des imparfaits correspondant aux présents en *e* : **berí* → *beréí*, d’après *eí* ‘j’étais’ (7.3, 8.2). (La restauration de l’hiatus dans les imparfaits des verbes à présent en *a* est sans doute plus ancienne, 8.2).

Postérieurs à 12a, à **d* > *r* (après voyelle) et à 11 :

13a. **-iyr*, **-uyr* > *-eyr*, *-oyr*.

14a. **-iyn*, **-uyn* > *-in*, *-un* (9.1.3) et **-iy*, **-uy* > *-i*, *-u*.

12. Conclusion

Pour résumer, on retiendra deux observations principales :

– La formation des prétérits athématiques constitue un faisceau d’isoglosses reliant le slave à l’arménien, deux branches qui ne présentent pourtant presque pas d’autres innovations communes exclusives.

– Les réfections morphologiques, du moins celles que nous avons étudiées ici, servent souvent à éviter des homophonies.

Bibliographie

BADER, Françoise

1976 « Le présent du verbe ‘être’ en indo-européen », *BSL* 71, 17-111.

1999 Notice εἶμι in *Chronique d’étymologie grecque* 4 [*RPh* 73], 88.

BARTON, Charles R.

1974 « The Armenian strong aorist », *REArm* 10, 1973-74, 27-38.

1989 « PIE. *mer-, Arm. meřanim ‘die’ », *IF* 94, 135-157.

BECHTEL, Friedrich

1921 *Die griechischen Dialekte*, I, Berlin : Weidmann.

BEEKES, Robert S. P.

1969 *The Development of the Proto-Indo-European Laryngeals in Greek*, La Haye-Paris : Mouton.

1988 « PIE. RHC- in Greek and Other Languages », *IF* 93, 22-45.

BILE, Monique

1988 *Le dialecte crétois ancien*, Paris : Geuthner.

BLEVINS, Juliette, et Andrew WEDEL

2009 « Inhibited sound change. An evolutionary approach to lexical competition », *Diachronica* 26, 143-183.

BONFANTE, Giuliano

1932 « Lat. *sum, es, est*, etc. », *BSL* 33, 111-129.

1942 « The Armenian Aorist », *JAOS* 62, 102-105.

BRIXHE, Claude

1997 « Les clitiques du néo-phrygien », in Roberto GUSMANI et al. (ed.), *Frigi e frigio*, Roma 1997, 41-70.

BUCK, Charles D.

1955 *The Greek Dialects*². Chicago : University. Midway Reprint 1973.

CHANTRAINE, Pierre

- *Dictionnaire étymologique de la langue grecque - Histoire des mots.* Paris : Klincksieck, 1968-1980.
- 1958 *Grammaire homérique*, I³, Paris : Klincksieck.
- 1961 *Morphologie historique du grec*², Paris : Klincksieck.

CHRISTOL, Alain

- 1991 « Lexical consequences of a phonetic law (*eye > ē) in Latin verbs », in *New Studies in Latin Linguistics*, ed. Robert COLEMAN, Amsterdams : Benjamins, 49-61.

CLACKSON, James

- 1994 *The Linguistic Relationship between Armenian and Greek.* Oxford : Blackwell.

DEMIRAJ, Shaban

- 1993 *Historische Grammatik der albanischen Sprache*, Wien : ÖAW.

DRINKA, Bridget

- 1995 *The Sigmatic Aorist in Indo-European*, Washington, D. C. : Institute for the Study of Man.

DUNKEL, George E.

- 1998 « On the “Thematisation” of Latin *sum, volo, eo, and edo* and the System of Endings in the IE Subjunctive Active », in *Mír Curad*, Fs. Watkins (ed. J. JASANOFF et al.), Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft der Universität, 83-100.

GODEL, Robert

- 1982 *Linguistique arménienne, Etudes diachroniques*, Vaduz–Paris : Ghoukassiantz.

GVOZDANOVIC, Jadranka (éd.)

- 1992 *Indo-European Numerals.* Berlin : Mouton de Gruyter.

HOFFNER, Harry A. Jr. et H. Craig MELCHERT

- 2008 *A Grammar of the Hittite Language*, Winona Lake : Eisenbrauns. Disponible en ligne.

JASANOFF, Jay H.

- 1978 *Stative and Middle in Indo-European*, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft der Universität.
- 1979 « Notes on the Armenan Personal Endings », *KZ* 93, 133-149.
- 1984 « The IE. “ā-Preterite” and Related Forms », *IF* 88, 1983 [1984], 54-83.

JOSEPH, Brian, et Rex WALLACE

- 1987 « Latin *sum*/Oscan *súm, sim, esum* », *AJP* 108, 675-693.

KLINGENSCHMITT, Gert

- 1982 *Das Altarmenische Verbum*, Wiesbaden : Reichert.
 2005 *Aufsätze zur Indogermanistik*, Hamburg : Kovač.

KLOEKHORST, Alwin

- 2008 *Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon*, Leiden : Brill.

KORTLANDT, Frederik

- 1986 « The origin of the Slavic imperfect », in *Festschrift für Herbert Bräuer zum 65. Geburtstag*, Köln : Böhlau (ed. Reinhold OLESCH, Hans ROTHE), 253-258.
 2003 *Armeniaca*. Comparative notes by Frederik KORTLANDT with an appendix on the historical phonology of Classical Armenian by Robert S. P. BEEKES. Ann Arbor : Caravan.

KÜMMEL, Martin J.

- 2012 « Typology and reconstruction », in *The Sound of Indo-European : Phonetics, Phonemics, and Morphophonemics* (ed. Benedicte NIELSEN WHITEHEAD et al.), Copenhagen : Museum Tusulanum.

LAMBERTERIE, Charles de

- 1979 « Le signe du pluriel en arménien classique », *BSL* 74, 319-332.
 1997 c. r. de CLACKSON 1994 dans *Kratylos* 42, 71-78.
 2007 « L'augment dans le texte arménien de l'Évangile », *REArm* 30, 2005-2007, 31-57.

LEJEUNE, Michel

- 1972 *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris : Klincksieck.

LEUMANN, Manu

- 1959 *Kleine Schriften*, Zürich-Stuttgart : Artemis.

*LIV*²

- 2001 Helmut RIX (ed.), *Lexikon der indogermanischen Verben*². Wiesbaden : Reichert.

LÜHR, Rosemarie

- 1999 « Das slavische Imperfekt. Chronologie einer Periphrase mit dem Instrumental », in *Gering und doch von Herzen*, Fs. Forssman (ed. Jürgen Habisreiter et al.), Wiesbaden : Reichert, 167-182.

MAŃCZAK, Witold

- 1958 « Tendances générales des changements analogiques », *Lingua* 7, 298-325 et 387-420.

- 1969 *Le développement phonétique des langues romanes et la fréquence*, Cracovie : Uniwersytet Jagielloński.
- 1985 *Frequenzbedingter unregelmäßiger Lautwandel in den germanischen Sprachen*, Wrocław (etc.) : Ossolineum.
- 2008 *Linguistique générale et linguistique indo-européenne*, Kraków : Akademia Umiejętności & Uniwersytet Jagielloński.
- MARTIROSYAN, Hrach
- 2010 *Etymological Dictionary of the Armenian Inherited Lexicon*. Leiden : Brill.
- MAYRHOFER, Manfred
- 1951 *Handbuch des Pāli*, Heidelberg : Winter.
- 1978 *Sanskrit-Grammatik*³, Berlin : de Gruyter.
- MEIER-BRÜGGER, Michael
- 2000 *Indogermanische Sprachwissenschaft*⁷, Berlin : de Gruyter.
- MEILLET, Antoine
- 1902 « L'accusatif singulier de l'ancien arménien », *MSL* 12, 234-238 (= 1977, 95-99).
- 1908 *Les dialectes indo-européens*, Paris : Champion.
- 1936 *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*², Vienne : Mekhitaristes.
- 1977 *Études de linguistique et de philologie arménienne*, II, Louvain.
- MEILLET, Antoine, et André VAILLANT
- 1934 *Le slave commun*², Paris : Champion. Réimpr. 1965.
- MEISER, Gerhard
- 1998 *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- MELCHERT, H. Craig
- 1994 *Anatolian Historical Phonology*. Amsterdam : Rodopi.
- MORGENSTIERNE, Georg
- 1973 *Irano-Dardica*, Wiesbaden : Reichert, chapitre « Die Stellung der Kafirsprachen », 325-377.
- NARTEN, Johanna
- 1964 *Die sigmatischen Aoriste im Veda*, Wiesbaden : Reichert.
- NEGRI, Mario
- 1976 « Studi sul verbo greco II », *Acme* 29, 233-250.

- OLSEN, Birgit Anette
 1999 *The Noun in Biblical Armenian*. Origin and word-formation, Berlin : Mouton de Gruyter.
- OREL, Vladimir
 2000 *A Concise Historical Grammar of the Albanian Language*, Leiden : Brill.
- PEDERSEN, Holger
 1982 *Kleine Schriften zum Armenischen* (ed. Rüdiger SCHMITT), Hildesheim : Olms.
- PETIT, Daniel
 2002 « Abrègement et métatonie dans le futur lituanien : pour une reformulation de la loi de Leskien », *BSL* 97, 245-282.
- PINAULT, Georges-Jean
 1989 « Introduction au tokharien », *Lalies* 7, 5-224.
- POKORNY, Julius
 1959 *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, I, Bern-München: Francke. Reprint 1985.
- PRAUST, Karl
 2005 « Bedeutung und Vorgeschichte von armenisch *gerem* », *Die Sprache* 45, 134-159.
- RENOU, Louis
 1952 *Grammaire de la langue védique*, Lyon-Paris : IAC.
- RISCH, Ernst
 1974 *Wortbildung der homerischen Sprache*², Berlin - New York : de Gruyter.
- ROHLFS, Gerhard
 1968 *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti : Morfologia*. Torino : Einaudi.
- ROSENKRANZ, Bernhard
 1978 *Vergleichende Untersuchungen der altanatolischen Sprachen*, La Haye : Mouton.
- ROSS, Alan S. C., et Jan BERNS
 1992 « Germanic », in GVOZDANOVIC 1992, 555-715
- RUIPEREZ, Martín Sánchez
 1982 *Structure du système des aspects et des temps du verbe en grec ancien* (trad.), Paris : Belles-Lettres.

SCHMALSTIEG, William R.

1961 « The Lithuanian Preterite in *-ė* », *Lingua* 10, 93-97.

SCHMIDT, Gernot

1986 « Zum indogermanischen *s*-Futur », in *o-o-pe-ro-si*, Fs. Risch (ed. Annemarie ETTER), Berlin - New York : de Gruyter, 33-59.

SCHMIDT, Karl Horst

1980 « Altarmenische Miscellen », *AAL* 1, 1-5.

1985 « Die indogermanischen Grundlagen des armenischen Verbums », *KZ* 98, 214-237.

SCHMITT, Rüdiger

1981 *Grammatik des Klassisch-Armenischen mit sprachvergleichenden Erläuterungen*. Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft. Reprint 2007.

SCHWYZER, Eduard

1939 *Griechische Grammatik*, I, München : Beck. Réimpr.

SEEBOLD, Elmar

1970 *Vergleichendes und etymologisches Wörterbuch der germanischen starken Verben*, La Haye - Paris : Mouton.

SIHLER, Andrew

1995 *New comparative grammar of Greek and Latin*, New York - Oxford : Oxford University Press.

SOMMER, Ferdinand

1977 *Schriften aus dem Nachlass* (ed. Bernhard FORSSMAN), München : Kitzinger.

STANG, Christian S.

1966 *Vergleichende Grammatik der baltischen Sprachen*, Oslo etc. : Universitetsforlaget.

SZEMERENYI, Oswald

1964 *Syncope in Greek and Indo-European and the nature of Indo-European accent*, Naples : Istituto universitario orientale ; Roma : Bardi.

1987 *Scripta minora*, II, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft der Universität.

1990 *Introduction to Indo-European linguistics*, Oxford : Oxford University Press.

TEDESCO, Paul

1945 « Persian *čřz* and Sanskrit *kím* », *Language* 21, 128-141.

TOWNSEND, Charles E., et Laura A. JANDA

1996 *Common and Comparative Slavic Phonology and Inflection*, Columbus, OH : Slavica.

VAILLANT, André

1947 « Lituanien *be-*, slave *bě* », *RES* 23, 151-152.

1966 *Grammaire comparée des langues slaves*, III, Le Verbe, Paris : Klincksieck.

VASMER, Max

1996 *Ětimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, traduction et compléments d'Oleg Nikolaevič Trubačev. Saint-Pétersbourg : Azbuka.

VIREDAZ, Rémy

2002a « Sur le traitement arménien des sonantes voyelles », *Actes du Sixième Colloque international de Linguistique arménienne* (Paris, juillet 1999) = *Slovo* 26-27, 24-36.

2002b « Contractions et place de l'accent en ancien arménien », *REArm* 28 : 1-11.

2005 « Notes on Armenian Historical Phonology I », *AAL* 24-25, 85-103.

2008 « *erêc'* : deux problèmes de phonétique historique. *11^e Conférence Générale de l'Association Internationale des Etudes Arméniennes* (Paris, septembre 2008).
<http://aiea2008paris.free.fr/papers/Viredaz.pdf> (12 p.).

2012 « Origine du type *canawt'*, *čanač'em* et questions connexes », *IX Conference on Armenian Linguistics* (Saint-Pétersbourg, novembre 2012), à paraître.

2013 « Le datif singulier thématique slave », in *Travaux de slavistique. Actes du VI^e Congrès de la Slavic Linguistics Society* (dir. Irina Kor Chahine et Charles Zaremba), Aix-Marseille, Presses Universitaires de Provence, 9-18.

à paraître 1 « Indo-European final **-Ts* and accent placement in Armenian ».

à paraître 2 « Notes d'étymologie arménienne III ».

WATKINS, Calvert

1994 *Selected Writings*, I, Innsbruck : Institut für Sprachwissenschaft der Universität.

Table des matières

1. Origines des aoristes arméniens	2
1.1. Glissement aspectuel (aspect shift)	2
1.2. Anciens aoristes	3
1.2.1. Aoristes radicaux thématiques	3
1.2.2. Aoristes athématiques	3
1.3. Anciens imparfaits	4
1.4. Anciens duratifs	5
2. Réfections des thématiques	6
2.1. Chute des consonnes finales et remédiation	6
2.1.1. Processus	6
2.1.2. Phonétique	7
2.1.3. Datation	8
2.2. Chute des voyelles posttoniques et remédiation	9
2.3. Résumé	10
3. Réfections des athématiques	10
3.1. Première personne : absence de <i>-n</i>	10
3.2. Première personne : <i>edi, etu</i>	12
3.3. Première personne : origine de <i>*kerá</i>	14
3.4. Première personne : généralisation de <i>-i, -y</i>	16
3.5. Deuxième personne : <i>-r</i>	18
3.6. Troisième personne	18
4. Prétérits athématiques en slave : la flexion semi-sigmatique	19
4.1. Étendue du type	19
4.2. L'imparfait du verbe 'être'	21
4.3. Le nouvel imparfait slave	22
5. La semi-sigmatisation en arménien	24
5.1. Aoristes sigmatiques causatifs	25
5.2. Autres aoristes sigmatiques hérités	26
5.3. Aoristes anciennement asigmatiques en voyelle	27
5.4. Aoristes anciennement asigmatiques en consonne	28
5.5. Exemples ambigus	28
5.6. Exemples d'autres origines (aoriste ou imparfait thématiques)	29
6. Origine de la flexion semi-sigmatique	30
6.1. Pourquoi la sigmatisation	30
6.1.1. Le scénario slavo-arménien	30
6.1.2. L'allongement slave	32
6.1.3. L'homophonie 2-3 sg.	33
6.1.4. Scénarios concurrents (2-3 sg.)	34
6.1.5. Scénario concurrent (1 sg.)	35
6.1.6. Le pluriel	35

6.2.	Remarques sur la thématisation.....	37
6.2.1.	Chronologie	37
6.2.2.	Extension dialectale	37
6.2.3.	Extension paradigmatique	38
6.2.4.	Note sur le type <i>moljq</i>	39
6.3.	Pourquoi la thématisation.....	40
6.3.1.	ěov, <i>sum</i>	40
6.3.2.	Analogies morphologiques	41
6.3.3.	Confluence de morphèmes trop proches.....	41
6.3.4.	“Sauvetage” de la labialité.....	43
6.3.5.	Conclusion	43
6.4.	Extension dialectale.....	44
7.	L'imparfait du verbe ‘être’	45
7.1.	Le paradigme	45
7.2.	Origine du <i>e-</i>	46
7.3.	Datation du <i>e-</i>	46
7.4.	Troisième personne	47
7.4.1.	Homophonie	47
7.4.2.	Hypothèses anciennes	48
7.4.3.	Conclusion provisoire	50
8.	Les nouveaux imparfaits	50
8.1.	Paradigmes	50
8.2.	Hiatus.....	50
8.3.	Scénario concurrent.....	51
9.	Autres désinences de prétérit	51
9.1.	Le pluriel	51
9.1.1.	1 pl. <i>-ak'</i>	51
9.1.2.	2 pl. <i>-êk'</i> , <i>-ik'</i>	52
9.1.3.	3 pl. <i>-in</i>	52
9.2.	L'aoriste médio-passif	53
9.2.1.	Origine du <i>a</i>	53
9.2.2.	Sigmatismation ou non ?.....	53
9.2.3.	<i>-aruk'</i>	54
9.3.	L'imparfait médio-passif.....	54
10.	Réductions phonétiques dues à la fréquence	55
11.	Chronologie.....	56
11.1.	Période indo-européenne	56
11.2.	Période slavo-arménienne	56
11.3.	Période arménienne	57
12.	Conclusion	59
	Bibliographie	59